



RAPPORT
D'ACTIVITÉ
2023



Cynaphatium Americanum.
flore luteo.



François Michaud
Directeur

« Il faut imaginer Sisyphes heureux »

Neuf ans !

Après neuf années à la direction de la bibliothèque Sainte-Geneviève, et sur le point de refermer le livre de ma vie professionnelle, c'est avec beaucoup d'émotion que je rédige cet édito qui sera donc le dernier.

Neuf années magnifiques, exaltantes souvent, fatigantes parfois, au cours desquelles j'ai eu la chance et l'honneur de porter, avec toute l'équipe, de très nombreux projets, qu'il s'agisse de rendre encore plus visibles et plus proches du monde de la recherche nos collections, nos services et notre rôle en tant que professionnels de la documentation, qu'il s'agisse de veiller à la modernisation permanente des espaces et à l'évolution des services aux besoins sans cesse renouvelés de nos publics, qu'il s'agisse enfin d'accueillir dans les meilleures conditions possibles, tous les jours, un public divers et innombrable.

Neuf années au terme desquelles, à tout bien peser, nous avons comme l'impression que ce n'est pas nous qui dirigeons ce splendide navire, mais que c'est bien plutôt lui qui nous dirige au travers des années et des vicissitudes, de toute sa puissance et de toute son énergie.

Je veux dire ici, pour conclure, combien je suis fier de la confiance qui m'a été accordée pendant ces années. Je veux aussi rendre hommage à tous mes collègues qui au quotidien s'investissent avec dévouement et loyauté pour faire vivre notre bibliothèque. À eux en revient tout le mérite, à eux j'adresse aujourd'hui toute ma gratitude.

Sisyphes part, Sisyphes est heureux.

Photographies : département de la Communication.

EN 2023

LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE EN CHIFFRES

Publics et services

En 2023,
la bibliothèque a été ouverte



Elle compte

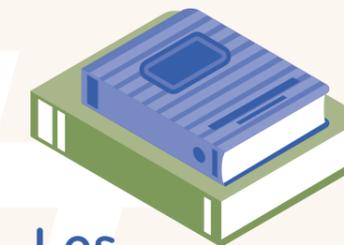


* dont l'inscription est valide au 31/12/2023

Elle a enregistré



212 048 visites
sur le site web



Les collections de la bibliothèque

12 913
nouveaux titres
de monographies

7 757
nouveaux fascicules
de périodiques

43 123
communications
de documents

423 724
unités numérisées vues

360 817
sur Internet
Archive

62 907
sur Genovefa

Moyens

8 951 083 €
de dépenses

1 138 722 €
de dépenses documentaires

106.66
ETPT

2 928 heures
de formation professionnelle

01. ANNÉE NATURE

En 2020, la bibliothèque Sainte-Geneviève a inauguré l'organisation de son action culturelle et scientifique autour d'années thématiques : la *musique* (2020), l'*ésotérisme* (2021) et les *voyages savants* (2022) ont successivement guidé la conception d'événements variés, prenant toujours pour point de départ les riches collections de la bibliothèque.

Cette année, la *nature* a permis de présenter au public des fonds exceptionnels dans de nombreuses disciplines, en explorant différents sens de cette notion polysémique.

Ont ainsi été proposés une grande exposition dans le hall de la bibliothèque, un cycle d'une dizaine de conférences, un corpus numérique dans Genovefa et une exposition virtuelle, plusieurs présentations de documents dans la salle de lecture de la Réserve, deux épisodes du podcast *À livre ouvert* et quatre Trésors du mois – un colloque scientifique international et un concert dans la salle Labrouste auraient dû compléter cette série d'événements mais les restrictions budgétaires imposées en début d'année ont entraîné l'annulation de ces deux projets.

Chaque année, ces événements permettent d'explorer les collections de la bibliothèque, d'en faire connaître les gisements documentaires aux publics susceptibles de s'y intéresser et de nouer des partenariats scientifiques nationaux et internationaux qui se prolongent au-delà de l'année thématique.

Ce travail doit ainsi se poursuivre avec les prochains thèmes, successivement la *gastronomie* en 2024 et l'*espace* en 2025.

01. Exposition « Le rivage des silves : la nature dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève »

Dans le cadre de l'année thématique, l'exposition « Le rivage des silves : la nature dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève » a permis à la bibliothèque de présenter, du 16 septembre au 16 décembre, soixante-dix ouvrages provenant tant du Fonds général que de la Réserve et de la Bibliothèque nordique.

L'exposition se subdivisait en six axes thématiques permettant d'aborder la dimension protéiforme et polysémique de la notion de nature.



Le rapport de la nature au religieux était ensuite approfondi au travers de l'exploration du mythe de l'Âge d'or, qui est tant un âge perdu pour une nature se plaignant de la corruption humaine comme chez le philosophe médiéval Alain de Lille, qu'un âge retrouvé au gré des célébrations de Boccace, du Tasse et d'Ange Politien, alors que la Renaissance puis la découverte du Nouveau monde viennent réactualiser le mythe.

Intimement liée à la modernité, la question des liens de la nature avec le droit permettait d'explorer les diverses fictions de l'état de nature au fondement de la théorie politique moderne avec Hobbes, Locke et Rousseau, d'interroger l'émergence de la nature comme sujet de droit, passant d'objet dont l'homme est « comme maître et possesseur » à productrice de ruses, et même de lois et de contrats passés avec l'homme, de Descartes à Michel Serres en passant par Kant et le darwinien Ernst Haeckel, l'écologie devenant au fil du xx^e siècle un enjeu juridique et politique majeur.

Un arrêt sur image était ensuite fait sur le rapport de l'homme au versant animal : chassé, mangé, exploité, mais également soigné, protégé et défendu, l'animal, non pas tant « être pensant » qu'« être pensif » selon le philosophe contemporain Jean-Christophe Bailly, se révèle dans sa proximité avec l'être humain, parfois au miroir aussi fabuleux que déformant de l'anthropomorphisme.

Un autre axe thématique laissait alors explorer l'un des mythes produits par la modernité sur le rapport de l'homme à la nature, au travers de la figure de Robinson Crusoë et des robinsonnades, des diverses éditions du roman de Daniel Defoe jusqu'aux réécritures lumineuses de Jean Giraudoux ou Michel Tournier, ou aux sombres réinterprétations de William Golding.

La plainte de la nature de l'époque médiévale n'a quant à elle pas disparu, le parcours de l'exposition s'achevant sur les fictions de l'Anthropocène : dès le milieu du xix^e siècle, écrivains de fiction comme scientifiques s'interrogent sur les possibles dérèglements d'une nature que l'homme sonde, cultive et exploite jusqu'à l'épuisement.

À travers cette exposition les visiteurs ont donc pu découvrir comment les riches collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève peuvent éclairer les relations que l'homme entretient avec la nature, faites de transgressions, de frontières franchies, de limites dépassées et d'explorations repoussant la nature sauvage, pour le meilleur et pour le pire. L'exposition virtuelle, double de cette exposition physique, est disponible sur Genovefa. Elle est complétée par un corpus numérique éditorialisé et composé d'une centaine de documents.



Lien vers
l'exposition
virtuelle sur
Genovefa.



01. Dix façons de parler de la nature en dix conférences

De janvier à décembre, la bibliothèque Sainte-Geneviève a proposé au public un cycle très ambitieux de dix conférences consacrées à autant de manières d'aborder les relations complexes qui lient l'homme et la nature.

Allemansretten, jokamiehenoikeus, almannaréttur : le droit d'accès à la nature en Europe du Nord
Camille Girault, maître de conférence en géographie à l'université Savoie Mont Blanc

+1,5°C : quel impact sur les mouvements de population actuels et à venir ?
Gérard-François Dumont, professeur des universités émérite, Sorbonne Université (dans le cadre de la Nuit des idées)

La thériaque : médicament miracle des empereurs romains
Véronique Boudon-Millot, directrice de recherche au CNRS

Ré-ensauvager la France et l'Europe : plaidoyer pour un retour de la nature sauvage et libre
Gilbert Cochet, Béatrice Kremer-Cochet

L'écologie politique en France des années 1960 à aujourd'hui
Sébastien Repaire, responsable des activités scientifiques de l'Institut François Mitterrand, agrégé et docteur en histoire

La création des jardins aux XVIII^e et XIX^e siècles : une histoire politique
Chiara Santini, professeure en Histoire des jardins et du paysage, École nationale supérieure de paysage (ENSP Versailles)

Le Dandy dansant et La Création du Monde : Jean Börlin et les Ballets suédois
Anne Edelstam, journaliste, écrivain et photographe

Transmettre le sens de la merveille : la collection Biophilia des éditions Corti
Marie de Quatrebarbes et Maël Guesdon, éditions Corti

Tous les poisons sont dans la nature : les traités des poisons du Moyen Âge occidental
Franck Collard, professeur d'histoire médiévale, Université Paris Nanterre

La théologie politique de la nature : stratégie pour une critique de l'autonomie
Vladimir Safatle, professeur de philosophie à l'Institut de psychologie de l'Université de São Paulo



Les herbiers de la bibliothèque



La bibliothèque Sainte-Geneviève conserve, parmi ses riches collections patrimoniales dans le domaine des sciences naturelles, plusieurs manuscrits ou imprimés des XVII^e et XVIII^e siècles comportant des plantes séchées, précieux témoins de notre patrimoine naturel.

Ce petit corpus tout à fait particulier, récemment redécouvert dans le cadre du programme de valorisation des collections autour du thème de la nature, se compose en fait de documents de types assez variés. On y trouve d'abord quatre herbiers à proprement parler, tous de grande taille, composés de feuillets sur lesquels ont été fixés ou insérés des spécimens végétaux accompagnés de leur nom écrit à la main. Viennent ensuite deux autres manuscrits, de petit format cette fois-ci : un traité et un recueil de textes de botanique dans lesquels seuls quelques spécimens ont été insérés, au fil du texte ou dans un cahier séparé. Un traité de botanique médicale imprimé vient compléter cet ensemble : la description de chaque plante y est illustrée non pas par un dessin ou une gravure mais par un spécimen naturel.

L'extrême vulnérabilité de ces documents rendant toute manipulation très risquée, il a été décidé de présenter les moins fragiles et pour une durée limitée, dans le cadre de deux petites expositions dans la salle de lecture de la Réserve.

Ce programme de valorisation a permis de revenir sur l'histoire des collections de plantes séchées qui remonte au XVI^e siècle puisque l'invention du procédé est souvent attribuée à Luca Ghini, médecin et botaniste italien mort en 1566. Les exemples présentés dans la première exposition ont montré que, contrairement aux herbiers modernes, ceux de la Renaissance ne donnaient que très peu d'informations sur les conditions de la collecte (auteur, date, lieu...), ni même parfois le nom des spécimens. Par ailleurs, on a pu voir que si la collection peut être organisée par ordre alphabétique, le principe de classement est le plus souvent impossible à identifier.

La seconde exposition a été consacrée à un magnifique herbarium de trois grands volumes, sans doute constitué dans le premier tiers du XVIII^e siècle par un certain Georg Herwig. La présence des noms de plantes en danois et la mention de la ville de Køge à la fin d'un des deux poèmes dédicatoires laissent à penser que cet herbarium a été constitué au Danemark. Il présente un large panel de spécimens aux origines géographiques diverses, peut-être en partie rapportés par Georg Herwig au cours de voyages ou acquis grâce à un réseau d'échanges, selon une pratique courante à l'époque.



Pour compléter le dispositif de valorisation de ces herbiers et dans le prolongement de la campagne de restauration commencée en 2022, un épisode hors-série du podcast *À livre ouvert* a été consacré à ces documents et aux techniques utilisées pour restaurer des spécimens, grâce à un entretien avec les restauratrices de la bibliothèque.



Lien vers le podcast *À livre ouvert*.

02. PARTAGER ET RAYONNER



02. Exposition Rainer Maria Rilke à la Réserve

Dans les deux vitrines de la salle de lecture de la Réserve a été mis en valeur, de mai à juillet, le fonds Rilke de la bibliothèque. Les 554 titres qui constituent cet ensemble ont été réunis à partir de 1920 par Jenny de Margerie, admiratrice de Rainer Maria Rilke et collectionneuse de ses œuvres ainsi que des écrits consacrés au poète. Jenny de Margerie a contribué à la renommée de Rilke dans le Quartier latin grâce au projet d'exposition organisée en 1951 par la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Conformément à son souhait, ses petits-enfants ont donné cette collection à la bibliothèque Sainte-Geneviève en 1992.

Au sein du fonds se côtoient éditions originales de grande valeur et pièces plus communes : l'exposition a permis de présenter, côte à côte, un envoi adressé par Rilke à Jenny de Margerie dans un exemplaire des *Neue Gedichte*, des éditions originales, à l'instar du *Dit d'amour et de mort du cornette Christoph Rilke (Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke)*, mais aussi des curiosités telles que les abondantes coupures de presse réunies par la collectionneuse, les

fac-similé de sa correspondance avec Rilke, des dessins à l'encre et des lithographies dédiés à l'illustration de plusieurs ouvrages du poète, ou encore un leporello imprimé à Pékin en 1939. Pour illustrer la variété des pièces du fonds Rilke, un extrait des *Sonnets à Orphée* tiré à petit nombre et encadré (Sonnet XII, « *Wolle die Wandlung* ») a aussi été exposé.

L'exposition a permis de présenter une quinzaine de pièces, mais elle n'a donné qu'un petit aperçu de la richesse d'un fonds encore méconnu qu'elle avait pour vocation de faire découvrir.

Le département de la Réserve, qui assure la conservation de ces ouvrages, espère ainsi avoir attiré l'attention des amateurs et des spécialistes de l'œuvre de Rilke, peu de temps avant les événements et publications prévues en 2026 pour commémorer le centenaire de la mort du poète.

02. Exposition « Recherches de formes dispersées : l'œuvre papier de Vibeke Tøjner »

En 2021, la bibliothèque Sainte-Geneviève a reçu grâce au mécénat de Bjørn Høi Jensen et Henning Kruse Petersen, le tableau *Le Visage de Camus / Camus Ansiget II* de Vibeke Tøjner. Ce tableau monumental orne désormais une salle de lecture de la bibliothèque, renommée « Salle Albert Camus » en hommage au philosophe et prix Nobel de littérature.

La bibliothèque a souhaité organiser une exposition consacrée à l'œuvre papier de l'artiste danoise, du 19 janvier au 1^{er} avril.

Née en 1961 à Aalborg au Danemark, Vibeke Tøjner découvre la littérature et la culture françaises tout d'abord au lycée de Skanderborg à la fin des années 1970, notamment à travers *L'Étranger* d'Albert Camus, auteur fondamental de son propre aveu dans la formation de son imaginaire artistique. Diplômée en 1987 de l'Université d'Aarhus d'une maîtrise en littérature française, elle mène



parallèlement un cursus en histoire de l'art à l'université de Copenhague. Une bourse de l'État français lui permet de séjourner en France en 1984 et 1985, où elle suit les cours de Michel Serres sur Bonnard. Cette rencontre est essentielle pour comprendre le développement ultérieur de son univers pictural, tout comme celle de l'œuvre de Jean Fautrier.

À travers les vingt-trois œuvres présentées au cours de l'exposition *Recherche de formes dispersées*, uniquement issues de prêts de Vibeke Tøjner, la bibliothèque Sainte-Geneviève a voulu montrer et interroger le travail de l'artiste danoise sur le support particulier qu'est le papier, les techniques utilisées, les diverses contraintes, et les thématiques qui s'y font jour de manière récurrente : lignes, formes, espaces et surfaces, paysages et visages.

À l'issue de l'exposition, Vibeke Tøjner a fait don de son œuvre *Sisyphus III* à la bibliothèque Sainte-Geneviève. L'aquarelle a donc intégré les collections de la Bibliothèque nordique.



02. Pauline Rivière et Antoine Boustany

Commissaires de l'exposition « D'Or et de pixels »

Comment vous est venue l'idée d'organiser une exposition autour de la numérisation des manuscrits médiévaux de la bibliothèque Sainte-Geneviève ?

Dans le cadre d'un partenariat avec l'Institut de recherche et d'histoire des textes, la bibliothèque Sainte-Geneviève a entrepris en 2021 une vaste opération de numérisation en très haute définition de l'ensemble de ses manuscrits médiévaux. À terme, les 585 ouvrages de ce corpus seront tous consultables dans Genovefa.

Pour faire connaître ce travail au grand public et pour mettre en valeur le champ des possibilités ouvert par ces nouveaux outils, la bibliothèque a souhaité associer les deux départements les plus concernés, le département de la Réserve et le département de la Conservation et de la bibliothèque numérique, afin de concevoir un programme de valorisation incluant une exposition, mais aussi un site, un podcast, ou encore des ateliers consacrés à l'enluminure.

À quels défis avez-vous fait face afin de souligner l'articulation entre collections physiques et corpus numériques ?

La principale difficulté dans la mise en œuvre de notre parcours d'exposition a justement été la prise en compte du hiatus entre nos deux matériaux : *codices* médiévaux, objets

patrimoniaux par excellence et témoins uniques et fragiles d'une histoire très lointaine d'une part, et images numériques, substance impalpable et répliquable créée grâce aux technologies les plus récentes d'autre part.

En réalité, ces deux objets participent d'une même matière vivante, faite de parchemin, d'or, de pixels et de métadonnées.

À la collection des manuscrits datés du VIII^e au XV^e siècle, réunis dans leur grande majorité par les génovéfains aux XVII^e et XVIII^e siècles et désormais placée sous la responsabilité du département de la Réserve, qui en assure la conservation, le signalement, la communication et la valorisation, les numérisations intégrales apportent un nouveau souffle en transformant les possibilités de diffusion, de reproduction et d'appropriation des textes et des images. Pour mieux faire comprendre aux visiteurs les synergies qui unissent manuscrits et images numériques, nous avons choisi un parcours qui suivait, étape par étape, le circuit de la numérisation à la bibliothèque : examen de la collection, constitution du corpus et récolement

(section I), examen matériel et travail de conservation-restauration (section II), photographie, mise en ligne et collaborations numériques avec les chercheurs et le grand public (section III). Nous espérons que nos visiteurs ont pu mesurer, à l'issue du parcours, combien la numérisation bouleverse nos habitudes de conservation, de consultation et de valorisation des manuscrits médiévaux.

Cette exposition a été l'occasion d'un intense travail de médiation auprès du public : pouvez-vous en dire plus ?

Au début du projet, nous avons fait le choix de changer un peu la répartition du travail par rapport aux expositions précédentes de la bibliothèque. Nous avons ainsi limité notre travail de préparation en amont, en ne rédigeant ni livret ni catalogue, mais seulement quelques textes courts figurant sur les cartels et les panneaux, afin de pouvoir consacrer plus de temps, une fois l'exposition ouverte, aux démarches de médiation qui nous tenaient beaucoup à cœur : nous avons ainsi animé trente-trois visites et en particulier reçu huit classes du CE2 à la terminale. Pour faciliter la visite autonome, nous avons également enregistré un audio-guide, présentant, pour chaque vitrine, le ou les manuscrits présentés et l'idée principale qu'ils permettaient d'explorer.

Notre ambition était de solliciter l'attention de nos visiteurs grâce à une scénographie plaisante et colorée ainsi que des manuscrits splendides, à l'image de la copie exécutée pour Charles V de l'*Histoire romaine* de Tite-Live dans sa traduction française de Pierre Bersuire (ms. 777), pour mieux les confronter aux enjeux de la numérisation et de l'administration d'une bibliothèque numérique.

Des sujets parfois quelque peu arides de prime abord, comme la question du stockage des fichiers numériques et de leur archivage pérenne, ont pu ainsi retenir l'attention du public, ce dont nous nous félicitons beaucoup !

Sensibiliser les publics aux exigences de conservation des manuscrits comme de préservation des documents numérisés est une opération complexe : comment vous y êtes-vous pris ?

Il nous a semblé primordial de mettre l'accent sur le caractère didactique de l'exposition, pour rendre plus concrètes ces idées parfois un peu abstraites pour qui n'est pas familier de la conservation des manuscrits médiévaux et du développement d'outils numériques dédiés au stockage et à la visualisation d'images. Nous avons donc pris le parti de vitrines pédagogiques, au contenu très visuel, par exemple pour la section dédiée aux caractéristiques matérielles des manuscrits qui reproduisait successivement les ateliers du scribe, de l'enlumineur et du relieur, et qui comprenaient des volumes à l'aspect très éloquent, des pigments, des encres et des outils prêtés par une artiste enlumineuse contemporaine, et des schémas explicatifs. Nous avons également installé au sein du parcours une borne tactile contenant à la fois les numérisations des manuscrits présentés et des applications développées par la bibliothèque et par ses partenaires pour servir d'exemples de réutilisations possibles des images (par exemple le logiciel Adno).

Nous espérons qu'après avoir parcouru l'exposition « D'Or et de pixels », nos visiteurs ont pu prendre la mesure du travail considérable que représente une opération de numérisation, et qu'ils se sont rendus sur notre bibliothèque numérique ou sur les autres bases disponibles pour admirer les milliers de manuscrits déjà mis en ligne par les bibliothèques et les musées du monde entier.



Lien vers le site de l'exposition « D'or et de pixels »



Les Trésors du mois



Chaque mois, un ouvrage ou un objet d'art exceptionnel fait l'objet d'une présentation au public sous l'intitulé « Trésor du mois ». Fruits d'une collaboration interne, ces Trésors reflètent la richesse et la diversité des collections : imprimés, manuscrits, estampes et œuvres d'art du Moyen Âge à nos jours, issus des trois fonds de la bibliothèque.

Mis en place par le département de la Conservation, les Trésors sont exposés dans les deux vitrines du palier face à la salle Labrouste et accompagnés d'une affiche et de *flyers*. Le texte est rédigé par un membre du personnel en collaboration avec le responsable du fonds et le directeur scientifique. La mise en forme de l'affiche et du *flyer*, et le cas échéant la prise de vue des documents, sont réalisées par le département de la Communication. Ce dernier décline également le Trésor sur le site de la bibliothèque et le diffuse sur les réseaux sociaux.

Au cours de l'année, huit « Trésors du mois » ont été présentés.

Janvier : Célébration de la nature et éloge des sens : *Une pierre Klöpp*, de Sigurður Ingólfsson et Bernard Alligand*

Février : Un éditeur sous Franco – la maison d'édition Aguilar

Mars : Jacqueline Dreyfus-Weill : bibliothécaire à Sainte-Geneviève, résistante et déportée

Avril : Un jardin universel : l'œuvre botanique de Pierre-Joseph Redouté*

Mai : La Voyante rencontre Odon : un livre d'artiste poétique (*Edda sur sept*)

Juin : La Révolution souffle au Nord : une édition suédoise de la Constitution montagnarde de 1793

Septembre-octobre : L'École d'Athènes

Novembre-décembre : L'univers d'Andersen et sa fenêtre française : André Hellé et Florent Schmitt interprètent *Le petit elfe Ferme-l'Œil*

* Trésor du mois présenté dans le cadre de l'année « Nature ».



En souvenir de cette expédition, le marquis de Courtanvaux fait construire en 1768-69 un modèle à l'échelle 1/12.

Ce modèle est immédiatement donné aux chanoines de l'abbaye Sainte-Geneviève « pour être gardé par eux et placé dans leur bibliothèque ». Le site permet de visiter le modèle grâce à des photographies et une vidéo, réalisées avec des prises de vue endoscopiques, à la suite de la restauration du modèle. On peut y découvrir l'intérieur de la maquette, entièrement décoré à l'identique, fait rarissime pour un modèle de cette époque. Les plus curieux peuvent également parcourir les sources manuscrites autour du voyage conservées à la bibliothèque, qui ont été numérisées et sont accessibles sur le site, notamment le journal de Courtanvaux, la relation de voyage de Pingré et les observations astronomiques de Messier.

Le voyage de L'Aurore

C'est ce journal qui a fait l'objet de la publication d'un deuxième site au sujet de L'Aurore. Depuis 2019, la bibliothèque Sainte-Geneviève collabore avec le master « Humanités numériques » de l'université Sorbonne Nouvelle pour mettre en valeur les sources autour du voyage de L'Aurore. Les étudiants du master, encadrés par Ioana Galleron, ont ainsi réalisé une édition électronique du manuscrit Ms. 3008, qui contient le *Journal des observations* de l'astronome Charles Messier.

Le manuscrit a été transcrit à l'aide du programme Transkribus, qui reconnaît les écritures manuscrites à partir d'un modèle entraîné grâce à l'intelligence artificielle. La transcription a ensuite été encodée en XML avec le format de balisage TEI (*Text Encoding Initiative*), avec annotation des entités nommées : les groupes de mots correspondant à des dates, des lieux et des noms propres ont été signalés dans le texte encodé et sont donc plus faciles à analyser informatiquement. Un travail particulier a été réalisé sur les signes représentant des planètes ou des corps célestes, très utilisés par Messier dans son journal. Les glyphes qui n'existent pas en Unicode ont été isolés et décrits à part dans l'édition en XML, et rendus visuellement avec des images dans le site.

Pour réaliser la mise en ligne de cette édition, la bibliothèque a accueilli une stagiaire du master « Humanités numériques », de janvier à mars. Elle a réutilisé la maquette du site de la bibliothèque virtuelle Henri Labrouste, afin de donner la même identité visuelle à ces deux éditions électroniques de documents issus des collections. Le logiciel a permis de créer un parcours dans la carte du voyage et de l'annoter, grâce au protocole IIIF.



Le site, mis en ligne en avril, pourra accueillir d'autres éditions électroniques de sources liées à la corvette si les étudiants continuent le projet.

Articles dans la revue Neptunia

La revue de l'association des amis du Musée national de la Marine, *Neptunia*, a publié deux articles sur « L'Aurore : Restauration du modèle de la corvette Aurore de la bibliothèque Sainte Geneviève » par Agnès Blossier et Violaine Blaise (n. 309, mars 2023) et « La corvette L'Aurore, témoin d'une expédition à la recherche de la longitude », par Claire Sonnefraud et Vincent Bouat-Ferlier (n. 311, octobre 2023).

02. Le modèle de la corvette L'Aurore au Musée national de la Marine

Cette année a marqué une étape décisive dans le projet de partenariat avec le Musée national de Marine, entamé en 2018 avec la signature d'une convention. Après une restauration de grande ampleur financée par le musée, le modèle de la corvette L'Aurore, déposé au musée par la bibliothèque pour une durée de cinq ans, est visible par le public depuis le 17 novembre, date de l'inauguration, dans l'espace intitulé « Se repérer en mer ». La réouverture du musée a été l'occasion d'approfondir la connaissance du modèle grâce à la publication de deux sites et de deux articles.

La corvette



Un site consacré à la corvette et sa maquette a été mis en ligne pour la réouverture du musée.

Il retrace l'histoire de la construction de la corvette en 1766 dans le cadre d'un concours publié par l'Académie des sciences de Paris pour la création de montres marines permettant un meilleur calcul de la longitude en mer, sujet scientifique et stratégique de première importance à l'époque. La construction de L'Aurore, véritable laboratoire sur mer conçu spécifiquement pour cette expédition, est financée par le marquis de Courtanvaux. Une partie du site retrace le voyage scientifique du navire, de mai à septembre 1767, du Havre à Amsterdam. Deux astronomes participent à l'expédition : Charles Messier et Alexandre-Gui Pingré, chanoine de l'abbaye Sainte-Geneviève. Ils embarquent avec les instruments de mesure qui vont leur permettre de comparer l'heure de la montre, créée par l'horloger Le Roy, et l'heure astronomique. C'est également un voyage d'agrément, qui permet à l'équipage de faire des rencontres et des visites et d'échanger avec des savants des Pays-Bas.

02. Le signalement des objets et œuvres d'art dans Calames

Grâce au travail commencé par Inès Carme, élève conservatrice des bibliothèques à l'Enssib, en stage au département de la Réserve en 2022, l'inventaire complet des objets et œuvres d'art conservés à la bibliothèque est désormais disponible dans *Calames*. Chaque pièce fait l'objet d'une notice qui doit encore s'enrichir, notamment d'une reproduction en couleurs. Une attention particulière a été portée dans un premier temps au signalement des objets du cabinet de curiosités.



Ce travail constitue la première étape d'un projet de valorisation de ces collections qui débutera en 2024 par la réalisation de nouveaux modèles de cartels mis à jour et enrichis dans la galerie où se trouvent exposés les objets du cabinet de curiosités.

02. Conférences à la Bibliothèque nordique

Outre les conférences présentées dans le cadre de l'année thématique, la Bibliothèque nordique a accueilli deux conférences : « Autour du Gant de Bjørnstjerne Bjørnson », par Corinne François-Denève, professeur de littérature comparée à l'Université de Haute-Alsace, et Benoît Lepeccq, comédien ; et « Existe-t-il une musique traditionnelle "nordique" ? », par Yann Kergunteuil, bibliothécaire au département de la Réserve des livres rares de la BnF et chercheur en musicologie.



À livre ouvert

Lancé dans le cadre de l'année thématique « Voyages savants », le podcast *À livre ouvert* s'est enrichi d'une deuxième saison. Réalisé en collaboration avec Laurence Millet, réalisatrice à France Culture, et les étudiants de l'atelier radio qu'elle anime à l'université Sorbonne Nouvelle, il se présente sous la forme de capsules audio de quelques minutes. Chaque épisode est consacré à un livre ou à un petit corpus conservé à la bibliothèque, et raconte ses modalités d'entrée dans les collections, son histoire et le contexte historique dans lequel il a été produit.

Quatre épisodes ont été réalisés dans le cadre de cette nouvelle saison, dont deux en lien avec l'année « Nature » :

- « Une Cité de Dieu hors-normes : l'étonnant écrivain d'un texte capital », en relation avec l'exposition *D'or et de pixels* (avril – juin). À partir d'un exemplaire monumental acquis par les chanoines génovéfains, l'épisode revient sur l'importance de ce texte bien connu de saint Augustin dans l'histoire mais aussi dans les collections de la bibliothèque.
- « Gustave Doré et les prémices de la bande dessinée moderne », en lien avec le corpus numérique constitué dans le cadre de l'année « Nature ». *À livre ouvert* aborde avec ce deuxième épisode de l'année une œuvre de jeunesse de Gustave Doré intitulée *Des agréments d'un voyage d'agrément*. Tombées dans l'oubli pendant près d'un siècle et récemment redécouvertes, ces planches ont joué un rôle capital dans l'histoire du neuvième art.
- « Le petit elfe Ferme-l'Œil d'Andersen : conte et ballet oubliés », adaptation du Trésor du mois de novembre. Ce troisième épisode plonge dans l'univers du conteur danois, par l'intermédiaire d'un petit livre-objet acquis par la bibliothèque nordique en 2022.
- « Des herbiers naturels anciens à la bibliothèque Sainte-Geneviève », réalisé dans le prolongement du cycle d'expositions d'herbiers anciens tenu à la Réserve à l'automne. Ce dernier épisode, au format un peu particulier, a été conçu comme un hors-série : à une présentation du corpus d'herbiers anciens conservé par la bibliothèque vient s'ajouter une interview des restauratrices qui sont intervenues sur les documents.



À livre ouvert est disponible sur toutes les plateformes d'écoute.



Les prêts de documents et d'œuvres à des institutions extérieures

Le rayonnement de la bibliothèque se traduit notamment par le prêt de nombreux ouvrages et œuvres d'art à des musées et bibliothèques, en France comme à l'étranger.

Cette activité témoigne de la place occupée par la bibliothèque au niveau international et mobilise les équipes depuis l'élaboration des conventions de prêt jusqu'au convoiement des œuvres.

La Réserve a prêté six documents (trois imprimés, trois manuscrits) dans le cadre de cinq expositions, dont une à Paris, une en Île-de-France et trois en province :

« Poètes au jardin – de Pétrarque à Shakespeare »

Pau, Musée national du château, 20 novembre 2023 – 20 février 2024
Document prêté :

Dorat (Jean). *Magnificentissimi spectaculi a Regina, Regum matre in hortis suburbanis editi, in Henrici regis Poloniae invictissimi nuper renunciati gratulationem descriptio...* Paris : F. Morel, 1573. [4 L 529 INV 336 RES]

« Cabanes »

Rambouillet, Palais du Roi de Rome – Musée d'art et d'histoire, 18 février – 14 mai 2023
Documents prêtés :

Vitruve. *Les dix livres d'architecture...* Texte. Paris : E. Tardieu, A. Coussin [etc.], 1837. [4 V 637 (1) INV 1434 RES (Texte)]

Vitruve. *Les dix livres d'architecture...* Planches. Paris : E. Tardieu, A. Coussin [etc.], 1837. [4 V 637 (1) INV 1435 RES]

« Sous le regard de Méduse »

Caen, Musée des Beaux-Arts, 13 mai – 17 septembre 2023
Document prêté :

Guillaume de Lorris et Jean de Meung. *Le Roman de la Rose*. France du nord (Paris), vers 1350-1360. [Ms. 1126]

« Lotharingie (843-928), un royaume carolingien oublié »
Draguignan, Hôtel départemental des expositions du Var, 30 juin – 15 octobre 2023
Document prêté :

Grandes chroniques de France. Fin XIV^e – début XV^e s. [Ms. 783]

« Gribouillage/Scarabocchio. De Léonard de Vinci à Cy Twombly »

Paris, Palais des Beaux-Arts, 7 février – 30 avril 2023
Document prêté :

Vitæ sanctorum. Picardie, début du XII^e s. et XIII^e s. [Ms. 134]

Trois ouvrages du Fonds général ont été prêtés dans le cadre d'une exposition :

« La science-fiction en Sorbonne »

Paris, Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne, 14 septembre au 20 décembre 2023
Documents prêtés :

Leonid Heller, *De la science-fiction soviétique : par delà le dogme, un univers*. Lausanne : L'Âge d'Homme, 1979. [8 Y SUP 31220]

Richard Saint-Gelais, *L'empire du pseudo : modernités de la science-fiction*. Québec : Éditions Nota bene, 1999. [8 Y SUP 98409]
Anne Besson, *Les pouvoirs de l'enchantement : usages politiques de la fantasy et de la science-fiction*. Paris : Vendémiaire, 2021. [809.4 SCF]

02. Le Chat noir et autres contes de l'île de Gotland



Le *Chat noir et autres contes de l'île de Gotland*, traduit du suédois sous la direction d'Elena Balzamo et illustré par Nadia Kuprina, est le quatrième volume de la collection « Bibliothèque Sainte-Geneviève – Au Nord les étoiles » dans laquelle sont édités des textes classiques du domaine public provenant d'ouvrages qui n'ont jamais été publiés en français. Ces ouvrages sont tous issus des collections de la bibliothèque et traduits par Au Nord les étoiles, maison d'édition associative spécialisée dans la traduction des œuvres classiques de la littérature jeunesse des pays nordiques.

Tous les livres de la collection sont disponibles en librairie et en ligne.

Les contes populaires de l'île de Gotland furent recueillis à la fin du XIX^e siècle. Pendant les longues veillées dans les fermes, on ne racontait pas seulement ce qu'on avait entendu, mais également ce qu'on avait lu. Ces trente-et-un contes sont traduits en français pour la première fois.

02. Journées européennes du patrimoine 2023

Pour la première fois depuis 2019, la bibliothèque a ouvert ses portes à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, le dimanche 17 septembre. Les visiteurs, enchantés de cette réouverture, ont répondu présents. Ils sont ainsi plus de 2 600 à avoir (re)découvert le monument historique, y compris des lieux exceptionnellement accessibles pour l'occasion. Parallèlement, les visites guidées proposées tout au long de la journée ont rencontré un grand succès.

02. Visite de l'Association internationale de bibliophilie



La bibliothèque a reçu le 21 septembre une centaine de membres de l'Association internationale de bibliophilie (AIB), réunis à Paris à l'occasion de leur congrès annuel, pour une présentation de documents patrimoniaux en salle Labrouste. Cette association, fondée au début des années 1960 par Julien Cain, administrateur général de la Bibliothèque nationale, réunit aujourd'hui des collectionneurs, de grandes institutions (dont la bibliothèque Sainte-Geneviève) et des experts de près de trente nationalités différentes. Ses congrès, tenus chaque année dans une ville différente, consistent principalement en visites de bibliothèques, lesquelles présentent pour l'occasion un choix de leurs pièces les plus remarquables, ponctuées de quelques conférences. Les documents patrimoniaux exposés ont permis d'évoquer l'histoire des collections de la bibliothèque, de montrer leur caractère encyclopédique et de mettre l'accent sur leur grande diversité typologique. Les quarante-trois ouvrages de la Réserve ont été présentés en cinq sections : manuscrits, xylographies et incunables, livres illustrés et estampes, reliures, musique.

Parmi les trésors sélectionnés, un manuscrit de l'*Histoire romaine* de Tite-Live, dans la version française de Pierre Bersuire, réalisé et enluminé pour le roi Charles V vers 1370, ou encore une exceptionnelle reliure en veau blanc à décor d'entrelacs courbes exécutée sur une édition du grammairien Probus du XVI^e siècle pour Jean Grolier (1489-1565), figure emblématique de l'amateur de reliures et souvent considéré comme l'initiateur en France de la reliure à grand décor. Ont été également exposés six ouvrages de la Bibliothèque nordique, parmi lesquels un leporello de l'artiste religieuse américaine Barbara Mauriello né d'une fascination pour la vie et l'œuvre de l'artiste suédoise Hilma af Klint (1862-1944), spiritiste inspirée par la théosophie et l'anthroposophie et précurseur de l'art abstrait. Les notices rédigées par le personnel de la Réserve et de la Bibliothèque nordique ont été publiées par l'AIB dans un volume intitulé *Livre des expositions*, regroupant l'ensemble des notices des documents présentés à l'occasion du congrès dans une quinzaine de bibliothèques ou musées.

02. V^e Congrès de l'Association pour les études nordiques

Le département de la Bibliothèque nordique a collaboré à l'organisation du V^e congrès de l'Association pour les études nordiques (APEN), qui s'est tenu du 5 au 7 juin à l'université de Lausanne, en partenariat avec Sorbonne Université, l'EHESS, la Bulac et la Bibliothèque nationale de France, et avec le soutien du Fonds national suisse. Le thème choisi était « Nous et les autres : rapport au non-humain dans les pays du Nord ». La Bibliothèque nordique a participé à une communication avec la Bulac, la bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, le Service commun de documentation de l'université de Caen et la BnF, intitulée : « Bibliothécaires, chercheurs et techniques : le projet NumeNord, une plateforme documentaire au service des chercheurs francophones en études nordiques ».

Cette intervention a fait le point sur la refonte de la plate-forme « Études nordiques », adossée au réseau Collex du même nom et lancée en 2021.

Cette plate-forme a pour objectif d'offrir une meilleure visibilité à la recherche, de valoriser les activités de recherche dans le cadre de la science ouverte et de donner une meilleure visibilité à la documentation en études nordiques au niveau européen. Sa refonte entend approfondir l'offre de services actuelle et développer de nouveaux services à la recherche, notamment autour des humanités numériques, en s'appuyant sur les infrastructures en SHS existantes et sur les outils déjà développés par la communauté de l'enseignement supérieur et de la recherche.

02. La bibliothèque au cœur des études québécoises

Le 27 mars, les bibliothèques Gaston-Miron et Sainte-Geneviève ont participé à une journée professionnelle autour des études québécoises. Après un tour de table qui a permis aux acteurs incontournables des études québécoises et aux participants de présenter leurs travaux, la richesse des collections québécoises de la bibliothèque Sainte-Geneviève et leur complémentarité avec celles de Gaston-Miron ont pu être mises en avant.

Lors d'une seconde rencontre le 11 septembre, les participants ont présenté leurs projets en cours, les colloques et les publications à venir. Les deux bibliothèques ont ainsi annoncé l'organisation d'une exposition « Le Québec à Paris » au printemps 2024. L'idée de deux rendez-vous annuels s'étant imposée, la visite de l'exposition a été pressentie comme moment fort de la prochaine rencontre. La participation à ces deux journées a souligné, s'il en était encore besoin, l'intérêt pour la bibliothèque à s'inscrire dans les réseaux de recherche pour valoriser ses fonds francophones.

03. ENRICHIR ET PRÉSERVER

03. Constituer une collection d'excellence : acquisitions courantes et travail rétrospectif en histoire

Le travail sur les pôles forts de la bibliothèque en histoire – historiographie, histoire de France et des pays francophones, récits de voyages – se poursuit. Un axe majeur de cette activité concerne l'Amérique et les Caraïbes, faisant écho aux partenariats et actions de valorisation mis en place, par exemple la participation au portail « La France aux Amériques » de la BnF, l'organisation de l'exposition « Le Québec à Paris » en 2024, et le projet CollEx Francophonie. Ce travail de longue haleine passe notamment par le dépouillement systématique et exhaustif des bibliographies contenues dans les ouvrages étrangers reçus, nourrissant un cercle vertueux qui permet de tirer de nouveaux fils.

Parallèlement, le projet de refonte du plan de développement des collections et l'analyse quantitative puis qualitative des fonds apportent une meilleure connaissance des stocks constitués.

Au total quatre-vingts titres publiés au Canada, principalement au Québec, ont été acquis cette année. Certaines références en histoire locale, constituant des *unica* dans le réseau Sudoc, donnent à connaître de façon très exhaustive l'histoire de l'implantation française dans cette région. Au-delà, c'est une attention à l'ensemble des publications concernant la France et le continent américain qui a été déployée, notamment par l'achat, parfois en antiquariat, de titres en anglais portant sur la découverte du continent, les relations avec les peuples autochtones, ou encore les guerres franco-britanniques du XVIII^e siècle. Plus au sud, les Caraïbes, dont l'île d'Hispaniola, partagée entre Saint-Domingue devenu Haïti et San Domingo aujourd'hui République dominicaine, ont également fait l'objet d'un travail de veille approfondi. À ce titre, a été acquis par exemple sur le marché d'occasion un ouvrage publié en 2010 à la Havane, *Historia de la revolución de Haití*, que la bibliothèque est seule à posséder dans le réseau universitaire français.

Un autre axe consiste à suivre la production éditoriale des pays européens en relation avec la France. C'est ainsi que des publications en espagnol sur l'épisode de la campagne napoléonienne dans la péninsule ibérique ont été acquises, offrant un autre regard sur les conséquences de cette intervention militaire. De même, les fonds en allemand et en italien ont également été complétés.

Un dernier axe repose sur la recherche de parutions françaises de diffusion restreinte, petites maisons, associations... La bibliothèque sollicite régulièrement ces éditeurs et examine soigneusement les propositions faites par des particuliers souhaitant céder des ensembles documentaires de tailles variables.

L'enrichissement de ce fonds, à l'instar des collections de toutes les bibliothèques, nécessite un patient travail, souvent trop méconnu du public.

03.

Les fonds francophones de la bibliothèque Sainte-Geneviève

La labellisation CollEx du fonds consacré à l'ésotérisme, obtenue en 2020, a marqué une première étape dans la reconnaissance du travail mené sur les gisements documentaires du Fonds général. Le chantier se poursuit avec les collections francophones, soit plusieurs milliers de monographies et périodiques provenant des pays et régions du monde ayant le français en partage.

Issues de dons d'associations, d'institutions et de particuliers mais aussi du dépôt légal pour des zones autrefois rattachées à la France, elles sont aujourd'hui régulièrement enrichies par une politique d'acquisition dynamique. L'un des premiers objectifs consiste à les identifier précisément. Pour ce faire, le projet de refonte des outils de politique documentaire, dans sa phase d'analyse quantitative, a permis de préciser répartitions disciplinaires et chronologiques. Au-delà de cet état global des stocks, il a semblé pertinent de reprendre le signalement des titres les plus anciens afin de leur donner une meilleure visibilité aux yeux des usagers potentiels. L'opération a débuté par les ouvrages correspondant aux premiers versements québécois et égyptien de l'Union culturelle française, effectués dans les années 1960, dons connus pour leur rareté dans la documentation universitaire. Parallèlement à un important travail d'enrichissement des notices des monographies, un recensement exhaustif des titres de périodiques égyptiens a été mené et a abouti à une liste de 83 séries précisant l'état détaillé des numéros, l'existence d'une version numérique et des informations sur l'histoire et le profil éditorial. Des contacts ont été pris avec les responsables de la bibliothèque de l'Alliance israélienne, elle aussi détentrice d'un riche fonds, très complémentaire de celui de la bibliothèque Sainte-Geneviève. La parution d'un ouvrage collectif contenant un article sur le sujet met en avant l'excellence du fonds (« Naissance de deux collections étrangères à la bibliothèque Sainte-Geneviève : les dons Dezos de La Roquette et Luthi » in *Patrimoine, philanthropie, mécénat, XIX^e-XX^e siècles*).

Les collections québécoises, quant à elles, ont été mises à contribution pour bâtir une exposition prévue du 4 avril au 6 juillet 2024, « Le Québec à Paris », imaginée en partenariat avec la Bibliothèque Gaston-Miron Études québécoises, autre établissement de référence dans le domaine puisqu'il s'agit d'une institution dépendant directement de la Délégation générale du Québec à Paris. Le rapprochement a débuté dès 2019 par une contribution commune à un colloque autour de Nelly Arcan, il se poursuit par la participation régulière de la bibliothèque Sainte-Geneviève au groupe des Études québécoises lancé en mars.

Ces initiatives montrent la nécessité, pour faire connaître les collections francophones et ainsi tisser des liens avec le monde de la recherche, de travailler en priorité par aire géographique, modèle selon lequel est organisée la majorité des centres et laboratoires d'études.

Dans cette optique, une doctorante chargée de recherche documentaire à la bibliothèque a pour mission de dresser un état des lieux de ces structures et des thématiques d'étude qu'elles suivent. Ce travail devrait permettre de mieux cibler la programmation d'événements culturels et scientifiques tout en préparant un nouveau dossier de labellisation CollEx lorsque ce dispositif aura repris cours.

03.

Préserver les données

Le département de l'Informatique et du système d'information entreprend une démarche pour enrichir et préserver ses données cruciales en remplaçant les serveurs de sauvegarde. L'amélioration du matériel de sauvegarde est un axe de la démarche globale en quatre aspects de cette transition, mettant en évidence l'importance des flux de données, de l'archivage pérenne, de l'analyse des comportements des utilisateurs et de la préservation des données pour les générations futures.

Comprendre les flux de données au sein du système d'information est crucial pour une gestion efficace et sécurisée des données.

Les principales bases de données impliquées incluent le logiciel métier Alma de l'éditeur Clarivate, le Sudoc ainsi que des données stockées dans le *cloud*. En interne, des données critiques telles que l'inventaire des ouvrages, les données de la bibliothèque numérique et les informations relatives aux lecteurs sont conservées. Les flux de données sont principalement des bases de données, des extractions XML ou des fichiers XLS, partagés via le *cloud* ou des partages internes, en fonction de la volumétrie des données. Le nouveau serveur de sauvegarde renforce la sécurité des données en limitant leur accès direct.

La sauvegarde des données ne se limite pas à la protection contre la perte accidentelle, mais englobe également l'archivage pérenne pour assurer leur conservation à long terme.

Le Cines offre une solution d'archivage pérenne garantissant l'exploitabilité des données dans cent ans malgré l'évolution des formats de fichiers. Les images archivées nécessitent une conversion, mais toutes les conversions sont sauvegardées pour faciliter la récupération en cas de problème. Les données des utilisateurs fournissent des informations précieuses sur les usages réels de la bibliothèque, permettant d'anticiper les besoins futurs et de concevoir des services adaptés.

Dans le cadre du respect du règlement général de protection des données (RGPD), seules les données personnelles essentielles sont conservées, tandis que les statistiques sur l'utilisation des ressources sont analysées pour optimiser les services. Le nouveau système de sauvegarde renforce la capacité à étudier les comportements des lecteurs en préservant les données.

La sauvegarde des données engage une responsabilité envers les générations futures, d'où l'importance de projets tels que Cabestan.

Celui-ci vise à présenter géographiquement la localisation des corpus dans le Sudoc, en conservant les données brutes pour permettre des analyses rétrospectives.

Le nouveau système de sauvegarde contribue à soutenir ces initiatives en fournissant un stockage fiable et accessible pour les données de préservation.

03.

Plan de sauvegarde des biens culturels

Après une année 2022 consacrée à la formation du personnel au sauvetage des collections lors d'un sinistre lié à l'eau, l'équipe de la bibliothèque a travaillé en 2023 à la formalisation d'un plan de sauvegarde des biens culturels (PSBC) à destination des pompiers en cas de sinistre lié au feu.

La bibliothèque a choisi d'utiliser la méthodologie développée par le Centre de recherche et de restauration des Musées de France (C2RMF) dans son Manuel PSBC.

Celui-ci offre de nombreux conseils pratiques et est assorti d'un document servant de trame à remplir et à adapter selon les besoins de l'institution culturelle qui l'utilise. La bibliothèque bénéficie aussi

d'un accompagnement à la rédaction du PSBC grâce à un webinaire de six séances, organisé par le C2RMF, qui a débuté cette année et se terminera en mars 2024.

Au cours de l'année, la bibliothèque a ainsi pu mettre à jour les plans d'intervention pour les pompiers dans ce PSBC, et a réalisé un travail de fond sur ses collections pour sélectionner au mieux les œuvres prioritaires à évacuer.

Des échanges réguliers avec la caserne la plus proche ont permis d'adapter le modèle du C2RMF aux informations disponibles pour la bibliothèque et à ses spécificités. Le modèle du manuel s'adressant en priorité aux musées, une fiche adaptée aux besoins

d'une bibliothèque a été réalisée pour préciser les informations sur un groupe de documents à évacuer ensemble.

Un exercice grandeur nature avec les pompiers est planifié pour juin 2024 et sera l'occasion de mettre à l'épreuve le PSBC et de le valider.

Parallèlement, un groupe d'échange a été créé avec des bibliothèques voisines ou au profil similaire (BIS, Cujas, Bulac, INHA, MNHN notamment) pour collaborer à la rédaction des PSBC et une convention d'entraide mutuelle est en projet. En interne, les formations au PSBC en cas de sinistre lié à l'eau ont continué cette année et ont permis de former une vingtaine de nouveaux arrivants.





Conserver
le patrimoine
muséal



La bibliothèque conserve parmi les objets ethnographiques hérités du cabinet de curiosités de l'abbaye Sainte-Geneviève un hamac (Inv. 1943 n° 135), sans doute lié à la culture tupinamba (Brésil), d'après les techniques de tissage utilisées.

Son état de conservation et sa fragilité expliquent qu'il ne soit pas exposé actuellement avec les autres objets.

Grâce au généreux concours de la Société des amis de la bibliothèque Sainte-Geneviève, Pernelle Polpré, conservatrice-restauratrice des matériaux organiques, est intervenue en décembre pour en réaliser le dépoussiérage mais aussi le reconditionnement afin de le rendre plus facilement accessible.

L'opération a eu lieu sur place, dans l'atelier de restauration de la bibliothèque, afin de ne pas déplacer l'objet.

03. Bilan du plan de conservation 2019-2023

Issu d'une réflexion entamée en 2019, le premier plan de conservation de la bibliothèque est arrivé à son terme cette année. La grande majorité des actions prévues dans le plan a pu être concrétisée.

Trois actions emblématiques ont eu un impact important pour le département de la Conservation et de la bibliothèque numérique, mais aussi pour l'ensemble de l'établissement :

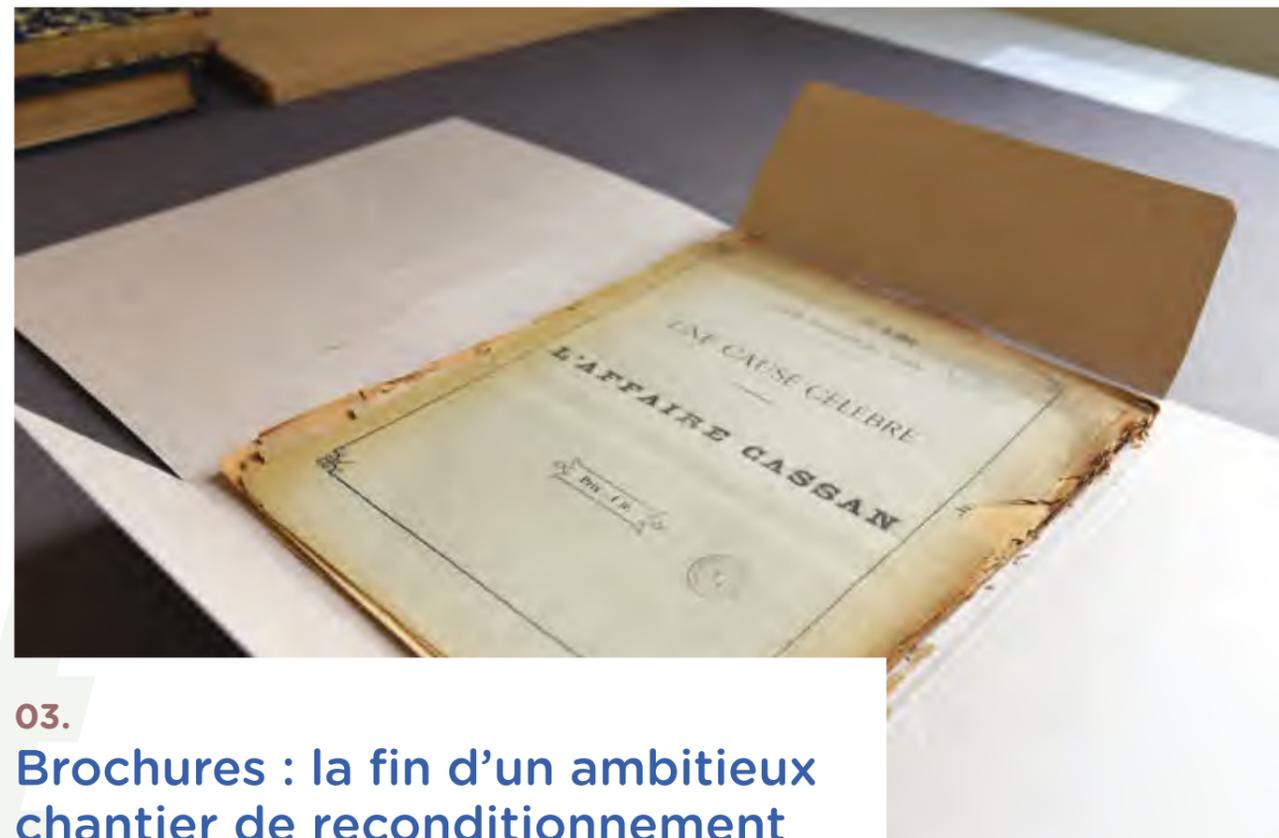
- L'installation de thermo-hygromètres connectés (mise en œuvre fin 2022) qui assure une connaissance en temps réel du climat dans les magasins et met en avant des points qui restent à améliorer.
- La mise en place des imprimantes à étiquettes de cote a permis d'optimiser la fabrication des étiquettes et a ainsi dégagé du temps de travail pour d'autres tâches relatives à la conservation.
- Le plan de sauvegarde des biens culturels, avec la formation de l'ensemble du personnel, la sélection des œuvres prioritaires et le travail avec les pompiers pour l'organisation d'un exercice en 2024, a renforcé la capacité de l'établissement à répondre aux urgences.

La formalisation des objectifs de conservation a été très utile pour obtenir des budgets ciblés, par exemple pour l'achat des thermo-hygromètres ou la pose de films anti-UV à la Réserve, mais aussi pour des chantiers de dépoussiérage réalisés par des entreprises extérieures (Fonds ancien de la Réserve) ou l'installation de pièges à insectes dans les espaces de conservation de collections patrimoniales.

Au-delà des questions budgétaires, le plan a permis de rédiger de nombreuses procédures pour clarifier les circuits de travail et faire gagner en expertise l'équipe du département de la Conservation. Les objectifs en termes de conditionnement, de reliure et de restauration ont été davantage précisés en collaboration avec les départements concernés, ce qui aide à planifier les activités et les dépenses.

Parmi les points qui restent à traiter, ceux relatifs au bâtiment sont les plus complexes à résoudre. Les conditions climatiques en magasin sont maintenant bien mesurées : climat globalement stable sur 24h mais trop sec, avec une humidité relative trop basse et des températures trop hautes une grande partie de l'année. Seuls d'importants travaux pourraient améliorer durablement ces conditions climatiques, ainsi que la protection contre la lumière. La question de l'empoussièremment reste aussi très présente et structurelle : bâtiment mal isolé, espaces peu cloisonnés, circulation impossible sans passer par les magasins... Pour lutter réellement contre la poussière, une analyse plus fine de son origine et des actions visant à la limiter seront nécessaires.

Le prochain plan de conservation sera formalisé l'année prochaine dans la lignée de ce bilan, avec notamment une attention particulière portée à la protection des œuvres prioritaires sélectionnées dans le plan de sauvegarde des biens culturels, la conservation-restauration des objets et la formation des agents de la bibliothèque.



03. Brochures : la fin d'un ambitieux chantier de reconditionnement

La bibliothèque possède dans ses collections un très grand nombre de brochures d'origines et de contenus extrêmement variés, dont la plus grande partie est issue du dépôt légal. Ces fonds constituent, par leur rareté, une véritable richesse documentaire.

Le traitement de ces documents, débuté à la fin de l'année 2006, s'est achevé à l'automne.

Toutes les brochures ont été conditionnées à l'unité dans des pochettes de conservation, puis rassemblées dans des boîtes de conservation en polypropylène. Chaque boîte contient de douze à dix-sept pochettes. L'ensemble représente un total de 6753 boîtes, soit un linéaire de 628 mètres.

Plus légères que les anciens contenants, les boîtes sont manipulées avec plus de facilité et donc mieux traitées qu'auparavant.

Le conditionnement à l'unité de chaque brochure permet une meilleure préservation du document tant durant le transport que durant la consultation de l'ouvrage. Sur chaque pochette, la cote, l'auteur et le titre ont été portés. À partir de 2019 les code-barres n'ont plus été systématiquement collés sur les pages de titre de ces petits fascicules souvent fragiles, mais à même la pochette.

Cet ensemble reconditionné est voué à être transféré dans un magasin sous la bibliothèque Sainte-Barbe avec une nouvelle organisation de communication différée. Un récolement partiel a été effectué entre novembre et décembre.

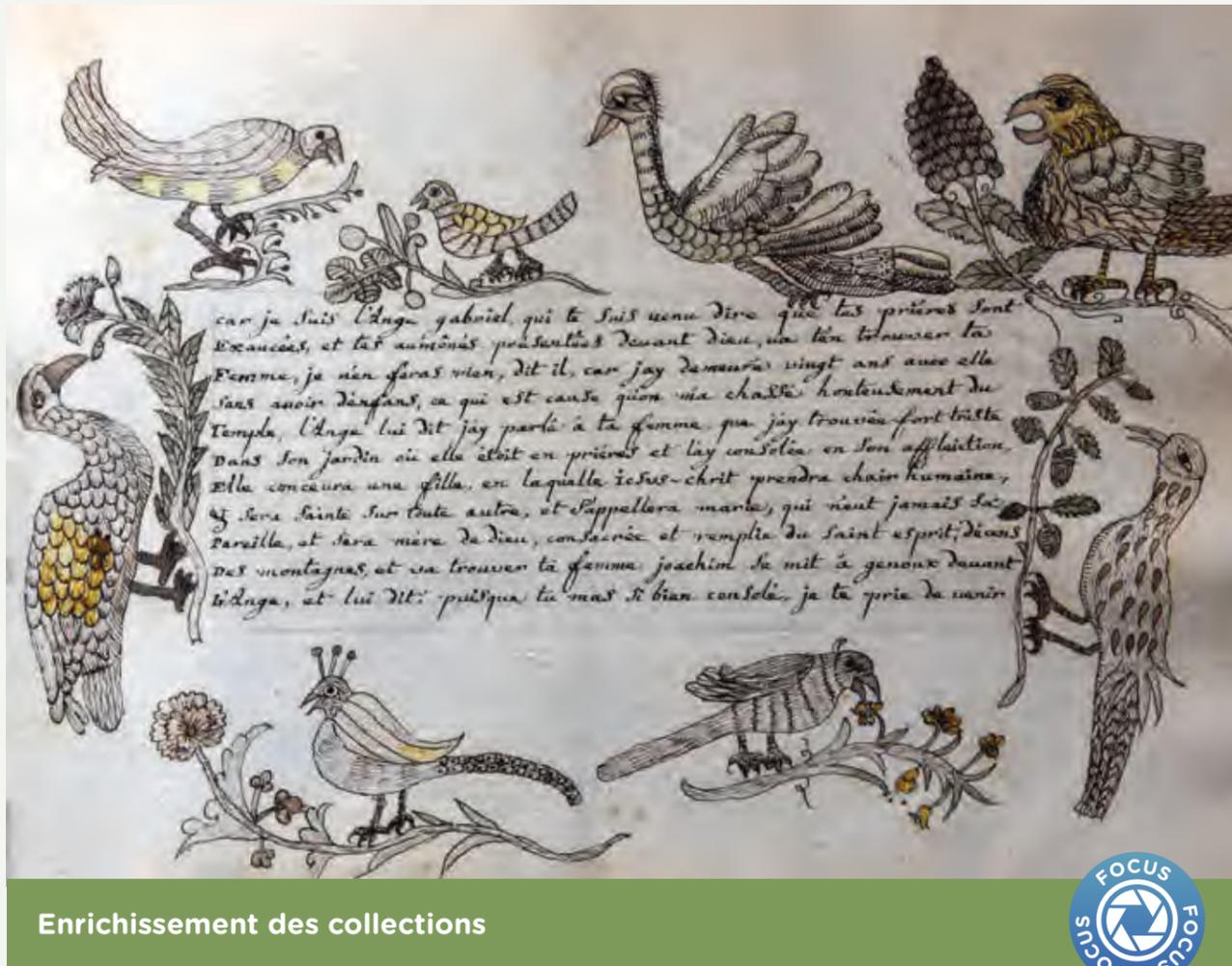
Un autre chantier concerne des fascicules de taille plus importante.

Il a débuté en décembre sous le pilotage du département de la Conservation et s'est attaché à conditionner en priorité les documents nouvellement signalés grâce au financement de l'ABES. Un premier contrat a permis de recruter en 2022 un bibliothécaire pour une période de six mois.

Le projet portait initialement sur deux segments :

- Fonds procès (factums, plaidoyers et jugement d'affaires traitées par la cour royale de Paris, les cours d'appel et de cassation, le conseil d'État, etc.).
- La dernière partie du fonds mixte (brochures pluridisciplinaire) qui n'avait pas été intégrée dans les précédents projets de rétroconversion.

Seul le signalement du premier fonds a pu être achevé, en raison de difficultés non anticipées. D'une part, le catalogage des brochures juridiques s'est avéré plus complexe qu'attendu, compte-tenu d'abord des spécificités liées au traitement des factums. D'autre part, il a été nécessaire de créer de très nombreuses notices d'autorité (615), ce qui, là encore, a pris plus de temps qu'attendu. Il s'agissait enfin de documents extrêmement fragiles, au papier cassant (acide) et souvent de grand format nécessitant une grande prudence dans leur manipulation. Quoi qu'il en soit, l'ensemble des brochures juridiques est désormais intégralement signalé dans le Sudoc. Au total, 1729 notices ont été créées dans le Sudoc et 1770 localisations effectuées. Une nouvelle subvention a été obtenue cette année, portant prioritairement sur le signalement du second segment.



Enrichissement des collections

Dans les collections de la Réserve

Les acquisitions patrimoniales de la Réserve, effectuées sur le marché de l'antiquariat français, auprès de libraires ou en ventes publiques, ont représenté un montant total de près de 145 000 €. Les collections ont ainsi été enrichies de trente-deux éditions imprimées entre le XVI^e et le XXI^e siècle et de onze manuscrits des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, parmi lesquels :

La Sainte Bible contenant l'Ancien et le Nouveau Testament, traduite en françois sur la Vulgate par Mr. Le Maistre de Sacy...
Mons : Gaspard II Migeot, 1713.

Édition de la Bible de Port-Royal imprimée à Mons en 1713 et abondamment illustrée, rare dans les collections françaises. Cet exemplaire, relié en trois volumes, présente la particularité de conserver aux contreplats six feuillets illustrés d'un manuscrit des Postilles sur l'Ancien Testament de Nicolas de Lyre, probablement copié vers 1460 dans le nord de la France. Il a appartenu à Jacques-Eugène Barthélémy (1799-1882), architecte du diocèse de Rouen à partir de 1848.

PASUMOT (François).

Archives scientifiques. 1763-1802.

Recueil de documents autographes, dont certains corrigés, de François Pasumot (1733-1804), ingénieur, géographe et cartographe français : mémoires scientifiques dont certains inédits, correspondance...

Heures à l'usage de Rome.

Paris : Antoine Vérard, [vers 1503].

Rare édition de ce livre d'heures publiée par Antoine Vérard à Paris vers 1503, d'après la présence d'un almanach pour les années 1503 à 1521. Elle est illustrée d'une représentation de Vérard priant, de l'homme anatomique, du Saint Graal et de seize grandes figures représentant des scènes de la vie de la Vierge et du Christ. Les bordures se composent de nombreuses petites illustrations sur fond criblé (sibylles, prophètes, scènes religieuses...) et de prières en vers français. Cet exemplaire a appartenu au libraire et bibliographe Édouard Rahir (1862-1924) et au président de la Société royale des bibliophiles et iconophiles de Belgique Charles Vander Elst (1904-1982).

Caractères d'imprimerie Gustave Mayeur.

Paris, vers 1883.

Exemplaire constitué de feuilles imprimées entre 1876 et 1883 avec le matériel de la fonderie typographique Gustave Mayeur (1837-1891), dont la marque orne les plats de la reliure : caractères, vignettes, culs-de-lampe, lettres ornées, filets, accolades et autres ornements mais aussi sujets religieux, emblèmes maçonniques, signes du zodiaque... Il contient également un ensemble de vingt-cinq feuillets de caractères elzéviens, imprimés sur papier vergé et datés de 1883, intitulés *Nouvelle collection des anciens types du XVII^e siècle imités par la fonderie Gustave Mayeur* et proposant « la reproduction aussi exacte que possible d'un ouvrage imprimé à Leyde, en 1659, par Elzévier ».

PROU DES CARNEAUX (Nicolas).

De obsidione urbis Rupellae libri quatuor...

Paris : aux frais de l'auteur, sur les presses de Melchior Mondière, 1631.

Première et unique édition de cet ouvrage de propagande royale sur le siège de La Rochelle de 1627-1628, précédé d'une dédicace à Louis XIII. Cet exemplaire est sans doute celui qui a servi à l'auteur, Nicolas des Carneaux (15...-1640), historiographe du roi, à préparer une nouvelle édition qui n'a pas vu le jour : il comporte en effet de nombreux annotations, corrections et ajouts de sa main, notamment au livre IV.

KEILL (John).

Introductio ad veram physicam, seu Lectiones physicae...

Londres : H. Clements, 1719.

Traité basé sur les leçons de physique newtonienne données par John Keill (1671-1721) à Oxford. Mathématicien écossais, il fut un des pionniers de l'enseignement de la physique et de l'astronomie d'après les mathématiques. Cet exemplaire a été très largement annoté par un pasteur et théologien calviniste néerlandais émigré à New York en 1749, Eggo Tonkens van Hoevenberg. Il consacre de nombreuses notes aux chapitres dévolus au mouvement des corps, particulièrement développés dans les leçons de Keill.

« Histoire de la Passion de Nostre Seigneur Jesus Christ, selon les quatre evangelistes... ». Premier quart du XVIII^e siècle.

Manuscrit illustré du XVIII^e siècle composé d'un texte versifié en grande partie original, complété par des extraits de différents ouvrages de dévotion, dont *l'Imitation de Jésus-Christ*. Le texte est entouré de figures et d'ornements dessinés à la plume avec des encres brune et de couleurs. Ils ressortissent à plusieurs registres : essentiellement végétal, animalier, humain et hybride, mais aussi architectural, avec de nombreuses références à des gravures botaniques et zoologiques tirées d'ouvrages d'histoire naturelle.

Carnet de dessins d'un voyageur français au Brésil.
1844.

Carnet de soixante-dix-huit dessins réalisés au Brésil en 1844, à la mine de plomb, par un voyageur anonyme, sans doute médecin et botaniste : vues pittoresques, monuments civils et religieux, exploitations agricoles, portraits, plantes et animaux de Rio de Janeiro et des environs, de Bahia, de Pernambuco... Le carnet comprend également une liste de plantes brésiliennes avec leurs propriétés médicinales ainsi que des notes sur la culture du manioc, du café et de la canne à sucre.

Dans les collections du Fonds général

Dans la continuité de la politique active d'enrichissement courant et rétrospectif des collections sur l'histoire de l'Amérique du nord et ses relations avec la France, ont été acquis plusieurs ouvrages constituant des *unica* dans le réseau Sudoc. Ils renforcent le rôle d'établissement de référence dans le domaine, ce que donnera à voir l'exposition « Le Québec à Paris » d'avril à juin 2024.

MASSÉ (Jean-Claude).

Malcolm Fraser : de soldat écossais à seigneur canadien.

Québec : Éd. du Septentrion, 2006.

Cet ouvrage relate comment un officier des Fraser Highlanders, arrivé en 1758 et ayant pris part aux grandes batailles de Louisbourg, des Plaines d'Abraham et de Sainte-Foy, est devenu un seigneur local, particulièrement bien intégré.

Plusieurs monographies d'histoire locale ont été acquises :

JUNEAU (Albert).

Histoire de La Prairie, 1667-1800. Le lieu de passage obligé.

La Prairie (Canada) : éditions Le Vieux Port, 2022.

L'historien et sociologue Albert Juneau présente le fruit de ses recherches sur cette municipalité de la Rive-Sud de Montréal.

GOUDREAU (Michel).

Histoire Ristigouche : regard sur une région oubliée.

Tracadie (Canada) : La Grande Marée, 2023.

Un ouvrage sur la région entourant la rivière Ristigouche, à la frontière entre le Québec et la province du Nouveau-Brunswick.

MALLET (Victorin N.)

Les Métis acadiens de la baie des Chaleurs : peuple issu d'un

mixage d'Amérindiens et de pêcheurs basques, bretons et

normands : qu'en est-il advenu ?

Shediac Cape, N.-B. : Victorin N. Mallet, 2010.

Ce titre, offert par l'auteur, permet de découvrir comment des pêcheurs de France et d'Espagne se sont unis aux populations locales dans la péninsule de Gaspé, à l'est du Québec.

Toujours en histoire, des achats rétrospectifs ont permis de montrer les liens particuliers entre la France et l'Espagne durant la période napoléonienne :

FAJARDO SPINOLA (Francisco).

Los prisioneros franceses de la Guerra de la Independencia.

Canarias, 1809-1815. Santa Cruz de Tenerife : Ediciones Idea, 2017.

L'auteur revient sur un épisode peu connu de l'histoire franco-espagnole, la détention de plus de deux mille prisonniers français dans l'archipel des Canaries et leur intégration partielle à la société locale, phénomène sans équivalent dans le reste du royaume d'Espagne.

Dans les collections de la Bibliothèque Nordique

Copie authentique de la nouvelle constitution de France.

Den nya franska constitutionen, antagen af National

Conventet den 23 junii 1793.

Stockholm : Anders Jacob Nordström, 1794. 8 NN 14898 NOR

Cette édition bilingue de la Constitution française de 1793 (« Constitution montagnarde »), publiée à Stockholm sous forme de brochure chez Anders Jacob Nordström en 1794, présente successivement le texte de la version française de la Constitution (en caractères romains) et celui de sa traduction suédoise (en caractères gothiques). La brochure a été rapidement retirée de la circulation en Suède : d'abord neutre lors des guerres révolutionnaires en raison de ses relations privilégiées avec la France (le royaume ne prendra part qu'aux Troisième et Quatrième Coalitions dans le cadre des guerres napoléoniennes), la Suède craint toutefois la contagion des idées nouvelles. Aussi, le 13 juin 1794, toutes les impressions des constitutions française et américaine, de même que leur simple mention dans d'autres publications, sont interdites. Les journaux sensibles aux idées révolutionnaires, tels *Patrioten*, qui paraissait depuis 1792, sont eux aussi interdits à la même époque. C'est la raison pour laquelle très peu d'exemplaires subsistent de cette Constitution en version bilingue : l'exemplaire acquis est un *unicum* dans le Sudoc, le document est absent du Catalogue général de la BnF, et n'est pas non plus présent dans le CCfr. Deux autres bibliothèques dans le monde en possèdent un exemplaire : la Kungliga Biblioteket à Stockholm et la bibliothèque de l'Université de Princeton.



03. Pierre Hammouda

Photographe, missionné par l'IRHT

Pouvez-vous nous présenter en quelques mots votre métier et votre mission à la bibliothèque Sainte-Geneviève ?

J'ai toujours fait de la photographie, dans de nombreux domaines, avant de rencontrer il y a une vingtaine d'années Gilles Kagan, l'opérateur de numérisation de l'Institut de recherche et d'histoire des textes. C'est lui qui m'a formé à la numérisation des manuscrits, alors que l'image numérique n'en était qu'à ses tout débuts. J'ai mené ma première mission à la bibliothèque Mazarine il y a vingt ans environ, et j'ai participé depuis à un grand nombre de campagnes, souvent en région parisienne, par exemple au château de Chantilly ou au musée Guimet. Au fil des missions, j'ai acquis beaucoup d'expérience quant à la manipulation et la photographie des manuscrits : je sens très vite quelles sont les fragilités à prendre en compte. Il m'est aussi arrivé d'aller un peu plus loin : j'ai été envoyé par l'IRHT à Bamako, au Mali, pour installer du matériel et former des photographes afin de numériser les manuscrits de Tombouctou.

Je dirais que le plus important, dans ce métier, c'est d'aimer les manuscrits et de ne pas les traiter comme des objets normaux : après avoir passé vingt ans à numériser des milliers de volumes page après page, je dois être l'un des chanceux qui ont vu le plus de feuillets manuscrits !

Il faut aussi aimer le travail solitaire : on passe la plupart des journées seul face au numériseur.

Décrivez-nous les étapes de la numérisation, à partir du moment où vous avez le manuscrit entre les mains.

Je commence toujours par feuilleter le manuscrit intégralement, une première fois, pour constater ses points faibles, voir comment réagit sa reliure et décider quels réglages adopter pour le numériser. Ensuite, après l'avoir installé sur la machine, je fais un premier étalonnage pour vérifier le cadrage, la colorimétrie et la luminosité des images. Le parchemin a tendance à gondoler, et chaque pli, chaque creux est une zone d'ombre à prendre en compte. Ensuite, je photographie chaque feuillet ; il faut refaire très souvent la mise au point pour obtenir des images aussi nettes que possible. Je vérifie plusieurs fois que je n'ai pas oublié de feuillets : il est très important que l'ordre de mes images coïncide avec le décompte des pages réalisé par les agents de la bibliothèque. Les manuscrits sont des objets uniques, il y a donc beaucoup de cas particuliers. Pour les pages déchirées, par exemple, je me sers d'une feuille de couleur noire que je place sous le feuillet photographié pour que le texte du feuillet suivant ne vienne pas perturber la lecture. Les pages très enluminées donnent un rendu plus sombre, parce que les pigments recouvrent le parchemin dont les tons sont plus clairs : dans ce cas, il faut une plus grande ouverture du diaphragme pour assurer une luminosité suffisante.

Parlez-nous du matériel : qu'est-ce que ce numériseur a de particulier ?

Cette machine, le BC100, est le meilleur numériseur du marché ; il doit y en avoir un ou deux seulement en France. Il a été acheté par l'IRHT grâce à un financement de la région Île-de-France. Les deux appareils photos sont très performants, notamment parce qu'ils sont conçus spécifiquement pour la numérisation : il n'y a pas de miroirs, et très peu de mécanique, pour limiter le mouvement au maximum. Les objectifs sont excellents et permettent un niveau de détail remarquable, ainsi qu'un très bon rendu chromatique : je crois que Michel Pastoureau pourrait continuer d'écrire sur les couleurs en utilisant nos images plutôt que les manuscrits eux-mêmes ! Au centre de l'appareil, un berceau permet de maintenir ouvert le manuscrit sans trop forcer sur la reliure. Au-dessus, une vitre réglable, que je peux poser avec plus ou moins de pression, permet d'aplanir la page pour limiter les reliefs. Autour, tout fonctionne en double : il y a deux appareils, deux écrans, deux ordinateurs. Cela me permet de faire dans un même temps les photos des pages de gauche et de droite. Elles s'ouvrent ensuite dans le logiciel Capture One, qui me permet de vérifier très précisément tous les paramètres de la prise de vue : couleurs, lumière, balance des blancs, etc. L'IRHT me demande des photographies les plus nettes et les plus naturelles possibles, donc je ne retravaille jamais les images, mais je contrôle systématiquement leur qualité.

Au total, ce numériseur est surtout très simple d'utilisation, je l'ai pris en main en très peu de temps ; et il permet un rendement considérable, un atout important quand on a des centaines de manuscrits à photographier !

Qu'arrive-t-il ensuite aux images que vous réalisez ?

J'envoie les images au service Image de l'IRHT, à Orléans, où se réalisent leur traitement post-numérisation et leur mise en ligne dans la bibliothèque numérique Arca. Ensuite, les agents de la bibliothèque Sainte-Geneviève importent les métadonnées des images dans Genovefa, leur propre bibliothèque numérique, pour que les numérisations y apparaissent également. Quant à l'archivage pérenne des données, il est assuré par le Centre informatique national de l'enseignement supérieur (CINES), basé à Montpellier.

Pour conclure : avez-vous d'autres projets professionnels, sans lien avec la numérisation des manuscrits ?

Le travail que je réalise pour l'IRHT est la partie la plus importante de mon activité. Ce qui compte pour moi, c'est l'utilité de ma mission pour la collectivité : fournir les images des collections patrimoniales non seulement aux chercheurs, mais aussi aux curieux. Par ailleurs, je continue aussi mon travail personnel de photographie. J'aime m'attaquer à des sujets variés, pour garder de la fraîcheur et de la liberté dans mon approche de la photo.

Bibliothèque S^t-Geneviève.

*Grand-livre
des
Prêts.*



Le projet Pret19

La bibliothèque collabore depuis 2022 au « Projet de Répertoire des Emprunteurs et Titres empruntés au XIX^e siècle à l'université » (Pret19), porté par la bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne et financé par le dispositif CollEx-Persée.

Ce projet, auquel participent des bibliothèques publiques et des laboratoires de recherche, a pour objectif la création d'une base de données contenant les informations relatives au prêt de livres au XIX^e siècle effectués dans les bibliothèques de la Sorbonne, de l'École normale supérieure et Sainte-Geneviève.

La bibliothèque conserve une trentaine de registres, tenus par les agents postés en salle de lecture entre 1800 et le début du XX^e siècle. Parallèlement au recensement, ces registres ont fait l'objet d'une analyse méthodique par le département de la Réserve qui a notamment travaillé à la mise au point d'un document synthétique sur l'évolution de leur fonctionnement ainsi que d'une liste du personnel de la bibliothèque au XIX^e siècle, utile à qui souhaiterait comprendre comment, par qui et pour qui étaient alors enregistrés les prêts. Ce chantier a donné lieu à un projet annexe intitulé « Personnel19 », qui a consisté au dépouillement et au reconditionnement des dossiers nominatifs des agents de la bibliothèque au XIX^e siècle ainsi qu'à la mise à jour des notices dans Calames.

Le corpus a été numérisé par l'Institut de recherche et d'histoire des textes. Il sera mis en ligne sur la plateforme numérique de l'IRHT, Arca, sur Genovefa et enfin sur le site du projet commun à tous les établissements participants, développé à partir d'Heurist, logiciel de gestion de bases de données dédié aux sciences humaines et sociales. Le projet prévoit également qu'une partie des registres soit soumise en 2024 à l'HTR, reconnaissance optique des écritures manuscrites, afin d'en permettre l'étude en plein texte.

04. PILOTER ET IMAGINER



04. Poursuite des études préalables au rapprochement des bibliothèques Sainte-Barbe et Sainte-Geneviève

Dans le cadre du CPER et des 11 millions d'euros accordés au projet de « rénovation-restructuration » des bibliothèques Sainte-Barbe et Sainte-Geneviève (« rénovation-restructuration » étant, dans cette première phase, la dénomination utilisée pour le projet originel de « fusion »), l'Épaurif (Établissement public d'aménagement universitaire de la région Île-de-France) a proposé, avec l'assistance du cabinet Co-S, sept scénarios prioritaires à court terme et des pistes à long terme, non financées à ce stade.

Les scénarios retenus sont aussi bien techniques que fonctionnels, et répondent aux urgences évoquées depuis longtemps :

- Rénovation de la toiture du bâtiment Labrouste
- Rénovation / remplacement des menuiseries de la salle de lecture du bâtiment Labrouste
- Rénovation / remplacement des menuiseries du 4^e étage de la bibliothèque Sainte-Barbe
- Rétablissement des connexions entre les deux bibliothèques au sous-sol
- Implantation de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet sur le site Sainte-Barbe
- Réorganisation partielle des espaces professionnels de la bibliothèque Sainte-Geneviève
- Augmentation de l'accueil étudiant de la bibliothèque Sainte-Barbe

Ces scénarios doivent être affinés par de nombreux diagnostics complémentaires en 2024 et 2025, menant à l'élaboration d'un calendrier des opérations qui n'est pas encore arrêté.

Parallèlement, des financements complémentaires devront être trouvés au regard du coût global de l'opération, supérieur de un à trois millions au montant financé par le CPER. Dans le long terme, des projets conditionnés par de nouveaux financements porteront sur différents axes forts du projet de fusion, notamment la mise en communication des bibliothèques actuelles et la création d'une zone d'accès centrale et commune, où des fonctions et des services complémentaires pourront se déployer :

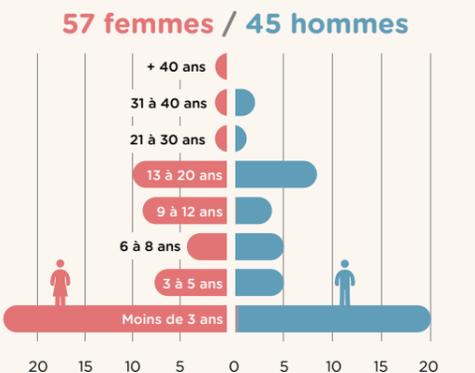
- Rénovation des menuiseries extérieures non concernées par les travaux prioritaires
- Création de liaisons entre les deux bibliothèques
- Déploiement d'un accueil centralisé et de services (espaces d'exposition, de colloque, etc.)
- Création de locaux de stockage documentaires complémentaires

04. Effectifs et moyens

Données RH par catégories :



Pyramide des anciennetés :



Moyens de la bibliothèque :

Dépenses de la BSG
8 195 509 €

Recettes de la BSG
8 057 394 €

Taux d'exécution
95 %

04. Plan de développement des collections : vers la phase qualitative

Le projet de refonte de ce document cadre de la politique documentaire a débuté en janvier 2022 par une phase préparatoire prenant en compte les nombreuses évolutions connues par la bibliothèque depuis cette date (disparition du dépôt légal comme mode d'entrée d'une partie des collections, développement des ressources électroniques, évolution du lectorat et du paysage documentaire parisien) mais aussi les orientations prises à l'occasion des chantiers et projets (labellisations CollEx, refonte des abonnements imprimés, refonte des collections en libre accès, exploration de gisements dans le cadre des années thématiques, etc.). Il s'est agi par ailleurs de revoir complètement la forme tant pour la structure générale que pour les indicateurs et les outils de visualisation. Enfin, le périmètre de ce document a été élargi en y incluant les départements de la Réserve et de la Bibliothèque nordique et toutes les formes de supports. Le projet s'est ensuite doté d'un calendrier de travail et d'une méthodologie propre à la nature de chacune des collections.

La phase quantitative, commencée en avril 2022, s'est poursuivie jusqu'à l'automne 2023.

À l'issue de cette étape, une cartographie fine des fonds du Fonds général et de la Bibliothèque nordique en termes de disciplines, segments disciplinaires, langues et

dates de publication pose les jalons pour le travail d'analyse qualitative des collections. À noter que le gain est aussi important pour les lecteurs puisque 380 000 notices ont ainsi été enrichies, permettant une meilleure visibilité pour celles qui étaient dépourvues d'indexation.

En parallèle, s'est amorcée en fin d'année une réflexion globale portant sur l'évaluation qualitative des collections et sur la valorisation de leurs différentes spécificités thématiques, de nature, de provenance, de rareté, etc.

Pour mener à bien cette phase, plusieurs pistes pour l'exploration des fonds ont été avancées, s'appuyant entre autres sur les résultats de la phase quantitative (quantité remarquable d'ouvrages dans certains sous-domaines, éventuels *unica*), la reprise des documents-cadres de la politique documentaire, l'exploration empirique des tranches de cotes en magasins (cotes thématiques Clément de la discipline), ainsi que des cotes pluridisciplinaires, l'étude des différents modes d'entrées (archives des donateurs, registres d'inventaire, dépôt légal), l'historique des diverses actions de valorisation culturelle et scientifique de la bibliothèque, la mise en perspective des collections avec l'histoire de la discipline et de l'édition, etc.

Outre l'acquisition d'une connaissance plus complète d'une collection donnée et de son histoire, cette phase qualitative vise à identifier des ensembles documentaires allant du document rare unique, à une thématique large, en passant par le corpus d'excellence, qui pourraient être susceptibles de constituer des sujets d'enseignement et de recherche, devenir des objets de valorisation scientifique et culturelle ou encore susciter des partenariats avec des institutions extérieures. L'étape d'analyse qualitative des collections permettra d'établir pour chaque domaine d'acquisition les sous-domaines dans lesquels les collections sont particulièrement riches, de lister les dons d'importance par grands domaines disciplinaires et d'identifier des gisements documentaires par grand champ disciplinaire. En complément, un travail approfondi sur les archives des donateurs (personnes et collectivités) a débuté pour contribuer à l'identification des ensembles de dons, et pour mettre en place des actions de valorisation des dons en montrant leur place centrale dans l'histoire et la constitution des collections.

Après ces deux phases, la phase finale du projet aboutira à la rédaction du nouveau Plan de développement des collections et à la redéfinition du cadre de la politique documentaire et des orientations d'acquisition.



04. La formation des usagers

La bibliothèque propose un catalogue de formations approfondies qui commence à trouver son public et qui doit s'étoffer progressivement afin de répondre encore mieux aux besoins des publics. Les « Jeudis de la formation » s'adressent à la fois aux usagers de niveau recherche et au « grand public ».

Ces formations portent sur les enjeux liés à l'évolution des pratiques de recherche, afin de compléter l'offre déjà proposée par les bibliothèques universitaires et les bibliothèques voisines du Quartier latin, tout en s'appuyant sur les spécificités et l'expertise de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Elles s'articulent autour de trois axes principaux : les pratiques et outils de l'écriture académique, la recherche dans un contexte numérique et le patrimoine à l'heure des humanités numériques.

04. Formation continue : efforts soutenus, résultats obtenus !



Les efforts consentis par les agents de la bibliothèque pour mettre à jour et diversifier leurs compétences, et par l'établissement pour accompagner tout le personnel, quelle que soit la filière, dans une meilleure maîtrise de nos métiers, se traduit de nouveau par un bilan des plus satisfaisants.

Le nombre de formations suivies par les agents est ainsi en augmentation de 18 %, pour un nombre total d'heures en augmentation de 8 % : dans la continuité des années 2021 et 2022, l'action conjointe de la responsable de la formation continue et des agents formateurs a su répondre à une demande croissante. De fait, les agents de la bibliothèque ont demandé à suivre un total de 337 formations. Ces chiffres, qui témoignent des besoins importants de formation et de mise à niveau au sein d'une profession confrontée à de perpétuelles évolutions techniques et réglementaires, sont à mettre en regard des heures de formations assurées par les agents eux-mêmes : 461 heures. Cet investissement pédagogique remarquable assure une transmission des compétences de haut niveau, nécessaire aussi bien pour les activités du cœur de métier (service public, gestion des collections, etc.) que dans les domaines de la prévention, de la santé et de la sécurité au travail.

04. Association NumaHOP

Né de la collaboration entre la bibliothèque de Sciences-Po, la Bulac et la bibliothèque Sainte-Geneviève, NumaHOP est un outil libre et *open source* qui permet de gérer toutes les étapes d'un projet de numérisation. Afin de fédérer les nombreux établissements qui ont adopté ce logiciel, l'association NumaHOP a été créée cette année. Elle vise à encourager la collaboration et l'entraide entre les utilisateurs grâce au partage d'informations, de documentations et de ressources.

Elle doit permettre d'entreprendre tout type d'action de valorisation et de formation en se positionnant comme un interlocuteur reconnu des acteurs publics ou privés. Enfin, elle a vocation à appuyer les

demandes de développements du logiciel. Les statuts de l'association ont été publiés le 13 décembre. La bibliothèque Sainte-Geneviève est membre du bureau.





04. Anna Svenbro

Chef du département de la Bibliothèque nordique, chef de projet Cabestan

Anna Svenbro, vous pilotez le projet Cabestan : comment en avez-vous eu l'idée ?

L'idée de ce projet m'est venue à l'occasion du lancement par l'Abes, en mai, d'une API d'interrogation du Sudoc via le protocole SRU. Ce service permet d'interroger le catalogue public Sudoc et ses index via des requêtes utilisant le protocole HTTPS (celui-là même qui est utilisé dans les barres de navigation des navigateurs web, par exemple) ; en réponse à chaque requête, on obtient des notices bibliographiques et leurs données d'exemplaires au format UNIMARC encapsulées en XML. Or, dans ces notices sont encodées les données linguistiques des documents, ainsi que l'identification des bibliothèques où ceux-ci sont conservés. En voulant tester les possibilités de cette nouvelle API, simplement au départ pour comparer les collections de la Bibliothèque nordique avec d'autres fonds scandinaves du Sudoc, j'ai mis au point un premier script en Python pour localiser toutes les bibliothèques du réseau Sudoc qui possédaient des documents en suédois, et pour savoir combien de documents chacune de ces bibliothèques conservait dans cette langue. Ce script de test a d'abord produit un fichier de données tabulées classant ces bibliothèques par volume décroissant, puis une carte

localisant ces bibliothèques, une carte à bulles en fonction du volume des collections (plus celui-ci est important, plus la bulle est grande et foncée), et enfin un diagramme en barres représentant le top 25 des fonds les plus importants en langue suédoise dans le Sudoc (la Bibliothèque nordique arrivant de loin en première place de ce palmarès). Très vite après ce test concluant, il est apparu que ce script pouvait être généralisé pour établir une cartographie des fonds dans les bibliothèques du Sudoc quelle que soit la langue considérée : l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien, le latin, le grec ancien... ou d'autres idiomes, à la présence beaucoup plus réduite, telles que l'akkadien, l'oudmourte ou le yupik.

Ce prototype s'est donc avéré riche de potentialités insoupçonnées au départ.

Il ne devait pas demeurer à usage interne de la Bibliothèque nordique, mais s'intégrer au cœur d'une application permettant à tout un chacun, à partir d'une simple requête lancée en remplissant un formulaire sur son navigateur, d'obtenir la cartographie des ouvrages

présents dans les bibliothèques de l'enseignement supérieur français dans la langue qui l'intéressait : le projet Cabestan était né.

À quoi sert cet outil et à qui s'adresse-t-il ? Le nom « Cabestan » n'a pas été choisi au hasard. Outre la référence à l'Abes, qui maintient le Sudoc et son API SRU, ce nom renvoie au vocabulaire de la navigation, et à un treuil qui permet, en combinant la force de plusieurs marins, de fournir une traction suffisante pour lever une ancre ou hisser une voile pouvant peser plusieurs tonnes. Avec cet outil informatique, c'est la masse considérable des métadonnées bibliographiques du catalogue Sudoc qui peut être ainsi mobilisée et concentrée pour produire des données linguistiques précises concernant les bibliothèques françaises d'enseignement supérieur et de recherche. En outre, en persan, le suffixe « -stan » désigne un lieu (il a la même racine indo-européenne que l'anglais *stand* « se tenir », l'allemand *Stadt* ou le suédois *stan*, « la ville ») : voilà une association sémantique tout à fait heureuse pour un outil de localisation !

En effet, grâce à cet outil, il sera possible de repérer, de cartographier et de quantifier le plus précisément possible la présence des fonds en langues étrangères dans les bibliothèques du réseau Sudoc, et de fournir des éléments de comparaison tangibles.

Pour les établissements documentaires, Cabestan sera donc une aide précieuse au pilotage des politiques documentaires, de valorisation des fonds et des actions de recrutement et de formation linguistique des agents. Pour les chercheurs travaillant sur une aire linguistique et culturelle donnée, Cabestan leur permettra de localiser et de quantifier directement les fonds susceptibles de les intéresser et de leur fournir des données pertinentes, notamment dans l'étude systématique de la réception de telle ou telle langue ou littérature en France, ou bien des échanges linguistiques et culturels entre notre pays et l'étranger. Dans une phase ultérieure de son développement, Cabestan pourra également servir à des recherches sur d'autres champs que ceux des langues étrangères présentes dans les collections signalées dans le Sudoc (provenances, dates et lieux d'édition, sujets, etc.), permettant ainsi tant aux chercheurs qu'aux bibliothécaires de mener des analyses d'une finesse inédite de corpus particuliers conservés.

La bibliothèque Sainte-Geneviève a obtenu une subvention de 25 000 euros de l'Abes : à quoi doit-elle servir ?

Elle doit permettre à l'outil de passer du stade de prototype mis en œuvre « au doigt mouillé », tournant sur un environnement de développement installé sur un poste de travail individuel à la puissance réduite, à une plateforme en ligne robuste, avec une interface rationalisée et ergonomique pour les usagers, quels que soient leurs horizons, et qui puisse fournir quasi immédiatement les données recherchées et les historiciser.

Le développement de cette plate-forme sera donc confié à un prestataire, rémunéré grâce à la plus grande partie de la subvention.

La phase de recueil et d'analyse des besoins auprès des personnels des bibliothèques (notamment de notre premier partenaire pour ce projet, la Bulac) tout comme de chercheurs, de doctorants et de masterants intéressés par des problématiques linguistiques et de transfert culturel est un préalable essentiel. Ont notamment participé à cette phase les membres de l'Association Pour les Études Nordiques, du Groupe de jeunes chercheurs en Études Nordiques, ainsi que les étudiants du Master MEGEN de Sorbonne Université. Après ce travail de réflexion et de formalisation, nous fournissons au prestataire retenu un cahier des charges que nous voulons aussi précis que possible. À partir de là, un dialogue constant avec le prestataire sera engagé afin qu'il développe la plate-forme, qu'il l'adapte en fonction des résultats des tests effectués au sein de la bibliothèque comme par nos partenaires pour le projet, pour enfin la mettre en production d'ici à la fin de l'automne 2025.

Le reste de la subvention servira enfin à faire connaître Cabestan auprès de ses futurs utilisateurs.

Sur ce point, nos partenaires, tant la BULAC que l'APEN, le GREN ou les étudiants du Master MEGEN de la Sorbonne, sont autant de relais pour mobiliser plus largement les publics potentiellement intéressés par l'outil, le but étant, à terme, de développer une communauté d'utilisateurs qui participera à la définition des évolutions suivantes de Cabestan. L'organisation d'une journée d'étude avec ces partenaires, en prélude à la mise en production, aura pour but de donner à l'outil une visibilité satisfaisante, afin qu'il puisse rapidement rendre service au plus grand nombre.

04. Cartographier les compétences de la bibliothèque Sainte-Geneviève

Les compétences mises en œuvre quotidiennement à la bibliothèque sont d'une variété et d'une richesse remarquables : les agents, issus non seulement de la filière bibliothèque, mais également des filières administratives ou techniques (AENES, ITRF, technicien d'art), possèdent des compétences dans des domaines aussi divers que la conservation des collections, les ressources humaines, la gestion financière ou l'accueil des publics, sans compter les langues rares ou anciennes.

Esquisser une « cartographie » de ces compétences, c'est permettre une meilleure connaissance de la réalité et des exigences des métiers exercés au sein d'une institution patrimoniale et universitaire telle que Sainte-Geneviève.

C'est aussi faciliter le pilotage des ressources humaines (recrutements, entretiens professionnels...), valoriser les compétences rarement exercées par ailleurs, repérer les compétences à développer pour mieux répondre aux besoins de l'établissement et identifier des besoins communs en matière de formation, valoriser la polycompétence des agents et des services, faciliter la mobilité professionnelle.

« Rigueur et fiabilité », « Avoir des notions de logistique (réception, distribution, organisation de stockage des commandes de fournitures) », « Sens de l'accueil (disponibilité, courtoisie, attention portée à la continuité et à la qualité du service rendu) », « Connaître les règles de sécurité applicables au sein du bâtiment, et savoir faire appliquer les règles d'évacuation », « Connaissance des outils bibliographiques (catalogues, répertoires, bases de données, ressources documentaires, bibliothèques numériques...) », « Appliquer les mesures de conservation adaptées aux collections de la bibliothèque », « Concevoir et piloter une politique d'accueil à destination des personnes en situation de handicap », etc. :

naviguer à travers les fiches de poste de tous les agents de la bibliothèque pour en extraire les compétences exigées et exercées, c'est aussi prendre conscience de la complexité et de la variété des missions exercées !

Se mettant au service à la fois des parcours individuels des agents et de la gestion collective des compétences, cette cartographie, qui a débuté cette année et s'achèvera courant 2024, se veut ainsi le reflet du vaste territoire d'activités qu'est la bibliothèque Sainte-Geneviève, mais aussi l'outil indispensable pour piloter et préfigurer les futures évolutions de nos métiers.

05. AMÉLIORER ET MODERNISER



05. Quand le bâtiment va, tout va!

La bibliothèque est engagée dans un processus permanent d'entretien et de modernisation de ses espaces. Les superficies hors normes (16 000 m²) du bâtiment sont un véritable défi qui implique une priorisation des opérations année après année.

À ce titre, ont été retenus deux chantiers portant sur l'étanchéité, sujet capital pour une bibliothèque, un sur la rénovation de la salle de lecture de la Bibliothèque nordique, et un dernier sur la sécurité. Enfin, au 8 place du Panthéon, il a été décidé de procéder à une analyse structurelle de l'ensemble du bâtiment, à la suite des désordres subis après un grave dégât des eaux survenu en 2019.

Un défaut d'étanchéité menaçant les collections dans une petite cour intérieure a ainsi pu être corrigé. De même, le toit-terrasse du couloir de la Passerelle, à la jonction du bâtiment historique et de l'extension de 1960, a nécessité des travaux d'urgence pour mettre fin à un grave désordre entraînant des infiltrations.

En outre, des interventions très nombreuses ont été menées dans la perspective de la visite triennale de la Commission de sécurité en décembre. Elles ont permis de lever la plupart des réserves émises lors de la précédente visite en 2020.

Concernant le bâtiment du 8 place du Panthéon, les premiers résultats du diagnostic structurel ont conduit à étayer immédiatement une partie de la cave et un bureau du 3^e étage.

L'état général du bâtiment nécessitera rapidement des interventions lourdes (façades, couverture, huisseries, etc.).

L'activité de maintenance quotidienne, très soutenue dans un tel bâtiment, est devenue particulièrement compliquée dans le contexte de la réorganisation des services immobiliers dorénavant centralisés à l'université, et repose sur l'engagement d'agents très impliqués dans le bon fonctionnement de l'établissement.

05. Rénovation de la salle de lecture de la Bibliothèque nordique

Après la rénovation de nombreux espaces publics et professionnels, la salle de lecture de la Bibliothèque nordique a fait l'objet d'un ensemble d'opérations portant principalement sur la peinture des murs et du plafond, et sur le renouvellement des étagères et du bureau d'accueil.

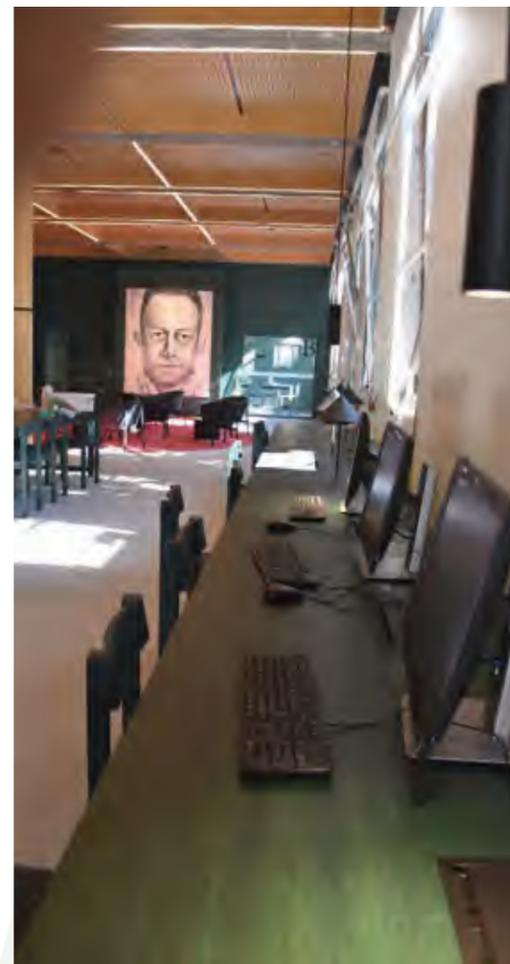
Il fallait également repenser l'offre documentaire proposée en libre accès : celle-ci a été actualisée, afin de mieux correspondre aux besoins des lecteurs.

Son organisation a été repensée et, pour ce faire, un questionnaire a été proposé aux usagers, sur papier et en ligne, au printemps. Il a permis de mieux cerner leurs pratiques de consultation du libre accès (fréquence, types de documents consultés), leur évaluation des collections proposées jusqu'ici, ainsi que leurs souhaits concernant ce renouvellement. La politique d'achat de la Bibliothèque nordique concernant le libre accès a ainsi été adaptée, notamment pour les manuels de langue et les grammaires à destination des étudiants comme du grand public apprenant des langues nordiques en dehors d'un cursus universitaire.



La cotation du libre accès, auparavant homogène avec celle des collections en magasin, a également été revue. Désormais, les cotes du libre accès sont organisées selon la classification décimale Dewey pour une meilleure lisibilité par les lecteurs comme par les bibliothécaires.

La reproduction en grand format de la *Carta marina* d'Olaus Magnus, qui trônait derrière l'ancienne banque de salle et qui constitue un élément emblématique de la Bibliothèque nordique, a enfin réintégré sa place dans cet environnement renouvelé, après une restauration effectuée par le département de la Conservation et de la bibliothèque numérique au cours de l'été.



05. Un accès plus serein aux ordinateurs en libre service

L'offre d'ordinateurs en libre service dans la salle Camus, très appréciée du public, a pu engendrer des conflits d'usage nécessitant la mise en place d'une plus grande régulation des durées de connexion.

Les sessions ont ainsi été limitées à trois heures par jour, tout en laissant la possibilité d'obtenir une ou plusieurs sessions additionnelles d'une heure, en fonction de l'occupation des postes.

Les pauses sont gérées de la même manière que pour un prêt d'ouvrage : les lecteurs doivent se déconnecter s'ils veulent pouvoir sortir, leur compte reste alors ouvert et leur droit à temps de connexion peut être repris sur un autre ordinateur. L'utilisation des ordinateurs publics est désormais plus fluide et apaisée, à la satisfaction générale.



05. De nouveaux portillons en salle Labrouste

Les 3 et 4 juillet, la bibliothèque a procédé au remplacement de son ancien contrôle d'accès au profit de nouveaux portillons. Les anciens tourniquets sous forme de tripodes, fort bruyants, ont ainsi laissé place à des portillons pneumatiques totalement silencieux. Installés dans le cadre d'un marché public passé pour les bibliothèques Sainte-Barbe et Sainte-Geneviève, ces portillons de l'entreprise française Id Access (du groupe CapMonétique) tiennent leurs promesses en diminuant notablement le bruit de fond de la salle de lecture.

Ont été conservées les précédentes règles de gestion telles que le système de pause et le blocage des lecteurs qui n'auraient pas rendu ou mis en pause leurs ouvrages.

En outre, ce contrôle d'accès intègre les nouvelles règles liées à l'usage des ordinateurs en libre service. Sa prochaine évolution sera menée en même temps que le remplacement des cartes d'usagers munies de codes à barres par des cartes RFID.

Veiller à la sûreté de tous : un plan de mise en sûreté (PPMS) en projet

La bibliothèque Sainte-Geneviève, du fait de sa vocation interuniversitaire, mais aussi de sa fréquentation importante (352 726 entrées cette année), s'est investie dans la réalisation d'un plan particulier de mise en sûreté, ou PPMS, en particulier concernant le risque terroriste.

L'objectif du PPMS, qui est une obligation réglementaire dans les établissements scolaires et universitaires, et qui est à distinguer des dispositions liées aux risques d'incendie, est de mettre en place une organisation interne à l'établissement permettant d'assurer la sûreté des usagers et du personnel. Il s'agit de définir notamment des lieux de confinement répartis dans l'établissement, les procédures conservatoires devant être mises en place, ainsi qu'une cellule de crise, dans l'attente de la fin de l'alerte ou de l'intervention des secours.

La conception d'un PPMS suit trois grandes étapes : une analyse des risques, la définition et la mise en place de protocoles, et enfin leur appropriation par le personnel.

La bibliothèque Sainte-Geneviève a ainsi mandaté un prestataire externe pour, dans un premier temps, sensibiliser l'ensemble du comité de direction au risque terroriste et pour effectuer un audit visant à évaluer les mesures de sûreté existantes et à proposer des recommandations afin de garantir une meilleure protection du public, des agents et des biens de la bibliothèque.

En s'appuyant sur les résultats et les préconisations de cet audit, la bibliothèque entame maintenant les deux phases suivantes : celle de la rédaction du PPMS, qui définira des protocoles élaborés par un groupe de pilotage impliquant des agents de l'établissement et, éventuellement, des personnes ressources extérieures, par exemple le référent police ou gendarmerie ; et celle de l'appropriation par le personnel qui mobilisera la formation professionnelle, afin que tous les agents soient sensibilisés aux enjeux de la sûreté et maîtrisent les conduites à tenir et les règles générales de sûreté. Le PPMS fait ensuite l'objet d'un exercice annuel spécifique, en particulier concernant les risques attentat-intrusion.



Un nouveau logo



Le précédent logo de la bibliothèque avait été créé vers 1990 : il reprenait les arches et les voûtes architecturales du bâtiment.

Une démarche de modernisation a été entreprise en interne dans le respect de la tradition et de l'identité de la bibliothèque.

Le nouveau logo reprend le S et le G entremêlés qui sont un élément de décor de la bibliothèque dessiné par Henri Labrouste, motif qui ponctue les espaces de la bibliothèque.



05. Optimiser l'équipement des ouvrages

Le département de la Conservation et de la bibliothèque numérique a mis en place un nouveau système d'impression des étiquettes de cotes pour les monographies du Fonds général, de la Bibliothèque nordique et des achats courants de la Réserve (environ 16 000 documents traités par an).

Ces étiquettes étaient auparavant réalisées d'une façon très artisanale, presque inchangée depuis le XIX^e siècle.

Après une comparaison avec des bibliothèques similaires (INHA, Bulac, BIS, Cujas) ainsi qu'avec la BnF sur leur façon d'étiqueter les documents, il a été choisi d'acheter des imprimantes thermiques avec des étiquettes autocollantes en polyester. L'impression par transfert thermique garantit une grande stabilité de l'impression : grâce à la chaleur, la matière du ruban de transfert fusionne avec celle de l'étiquette ; il n'y a donc pas de risque que le texte imprimé s'efface.

Trois couleurs d'étiquettes ont été retenues, au lieu des quinze précédentes, en fonction du type de collections. L'impression se fait via l'application Libstick, qui est une extension du catalogue Alma développée par le Technion – Institut de technologie d'Israël. Une fois la mise en page de l'étiquette paramétrée, il suffit de scanner le code-barre de l'ouvrage et la cote est automatiquement récupérée dans le catalogue. Cela permet de limiter les erreurs humaines de copie de la cote et de gagner beaucoup de temps.

Le passage à l'impression des étiquettes a eu lieu en mai.

Le flux important des documents à équiper est beaucoup plus facile à traiter, libérant du temps de travail pour d'autres tâches internes : numérisation, petites réparations, chantier de retraitement des brochures.



05. Laurent Poligny

Chef du département de l'Informatique et du système d'information

Portés par le département de l'Informatique et du système d'information, les nombreux projets informatiques permettent à la bibliothèque non seulement de maintenir un haut niveau de service pour les usagers et d'offrir de nouvelles fonctionnalités à son personnel, mais aussi de proposer des innovations et de soutenir techniquement la créativité des agents, du concept au développement de nouveaux outils informatiques.

Quels sont les projets à venir ou en cours en matière d'infrastructures informatiques à la bibliothèque ?

Au niveau des infrastructures informatiques, constat est fait que la qualité de service peut être améliorée par une rationalisation de la maintenance de certaines infrastructures, résultant entre autres d'un rapprochement fonctionnel avec la bibliothèque Sainte-Barbe. C'est ainsi que dans l'attente du remplacement du contrôleur et des bornes WiFi, qui autorisera un plus grand nombre de connexions, le WiFi a été fusionné entre la bibliothèque Sainte-Barbe et la bibliothèque Sainte-Geneviève, ce qui offre une maintenance plus cohérente et plus efficace pour les deux institutions. Il est à noter que le renouvellement du contrôleur WiFi, prévu en 2025, et d'ores et déjà à l'étude, apportera une amélioration sensible de la qualité du WiFi, devenu l'un des services les plus attendus par les usagers. En fusionnant les « couches basses » de l'infrastructure, un seul service entre les deux bibliothèques peut également être conçu concernant le logiciel de gestion

des photocopieurs publics, hébergé sur un même serveur, ce qui offre la possibilité d'économies de maintenance et de licences : en diminuant le nombre d'outils, on diminue la complexité de gestion.

Dans un autre domaine, parlez-nous du dernier outil de communication interne tout juste proposé aux agents de la bibliothèque.

« Tchattons », dernier-né des projets du département conçu cette année, est un outil de chat interne qui s'appuie sur le logiciel *open source* de chat et de collaboration Zulip, et qui permet aux agents en poste, en service public mais aussi en travail interne, de communiquer de façon instantanée. Il permet ainsi d'échanger durant le service public autour des problèmes rencontrés et de l'avancée de leur résolution, et plus généralement de transmettre les informations permettant de suivre tout au long de la journée les évolutions des services offerts par la bibliothèque à ses usagers.

Outil efficace de remontée de problèmes, mais aussi d'échange professionnel, Tchattons permet à tous les départements (Informatique, Services aux publics, etc.) de faire circuler les informations en temps réel pour maintenir une haute qualité d'accueil, dans un établissement qui ne compte pas moins de 16 000 mètres carrés !

Le logiciel, qui permet déjà de centraliser le renvoi à d'autres outils nécessaires à la bonne marche du service public (tickets pour le signalement de problèmes informatiques, base de connaissance interne, etc.), sera encore enrichi, comme un « tableau de bord du service public », de plusieurs fonctionnalités l'année prochaine.

Le code issu des projets conduits au sein du département est-il ensuite largement ouvert ?

Le travail de développement et d'innovation s'accompagne d'une prochaine libération du code sur Github pour plusieurs projets, achevés ou en cours. Il en sera ainsi pour Viverrin, interface développée par la bibliothèque Sainte-Geneviève pour permettre au logiciel de gestion mutualisé de bibliothèque, hébergé sur les serveurs du fournisseur, de fonctionner dans le contexte spécifique de la bibliothèque... ce qui peut intéresser d'autres établissements documentaires. De même, à terme, pour Cabestan, projet de visualisation cartographique des collections qui s'appuie sur les données du SUDOC et son API SRU : il permettra aux chercheurs d'identifier, de localiser et de quantifier les gisements documentaires dans les langues qui les intéressent. La bibliothèque poursuit ainsi sa dynamique unique et originale d'innovation : rappelons son rôle d'impulsion et de portage pour le logiciel de gestion de la chaîne de numérisation NumaHop ou pour le logiciel de gestion de planning Biblio Planning, actuellement dénommé Planno, tous deux largement utilisés par la profession !

EN GUISE DE CONCLUSION...

La parole à Mylène Vangeon,

Docteure en histoire de l'art moderne, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.



Mylène Vangeon, qui êtes-vous ?

Sur quoi portent vos recherches ?

Après sept ans de doctorat, j'ai soutenu ma thèse le 21 décembre 2023. Mes travaux portaient sur les images du newtonianisme en France au XVIII^e siècle. L'enjeu était de comprendre comment les artistes ont dû s'adapter pour représenter une science nouvelle qui, par définition, est invisible. Il leur a fallu inventer, adapter, déplacer une iconographie pour contourner la problématique de l'invisible physique.

Le newtonianisme, mouvement scientifique fondé sur les théories d'Isaac Newton, a vu une introduction en France difficile en raison de la position cartésienne de l'Académie des Sciences de Paris.

L'art, notamment la gravure par les illustrations des livres de physique, a participé de la légitimation de cette nouvelle science et a permis de véhiculer, en termes de culture visuelle, des images qui ont fini par infuser différentes sphères de la société, jusqu'à la caricature à l'aube du XIX^e siècle. Cette thèse se positionne à la frontière de l'histoire de l'art et de l'histoire des sciences et son corpus est polytypologique.

Quand et comment avez-vous découvert les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève ?

J'ai découvert la bibliothèque grâce au Sudoc lorsque j'étais en troisième année de licence en 2013. Je devais faire un exposé sur le frontispice des *Éléments de la philosophie de Newton*, mis à la portée de tous, écrit par Voltaire et publié en 1738 à Amsterdam. Pour préparer ce devoir, il m'a fallu faire des recherches sur les travaux de Voltaire à cette époque, comment et pourquoi il a rédigé un tel ouvrage et dans quel contexte. Mon année de licence se déroulait à l'institut d'histoire de l'art et d'archéologie de la Sorbonne, rue Michelet, juste à côté du jardin du Luxembourg. En cherchant donc sur le Sudoc des monographies sur Voltaire, je me suis aperçue que la bibliothèque Sainte-Geneviève conservait beaucoup de sources intéressantes tout en étant la bibliothèque la plus proche.

En outre, en tant qu'historienne de l'art, je ne suis pas restée insensible à la qualité et à la beauté architecturale du lieu qui offre un cadre de travail exceptionnel.

Quelles sont les spécificités des fonds de la bibliothèque dans vos domaines et période de recherche ?

La Réserve possède une très riche collection de livres de science, notamment pour le XVII^e et le XVIII^e siècle. Ma méthodologie de recherche a été très empirique. J'étais à la recherche d'images illustrant les théories de Newton et, pour ce faire, il m'a fallu dépouiller tous les ouvrages publiés en France au XVIII^e siècle qui traitaient de ce sujet.

Grâce au fonds de la bibliothèque, j'ai pu viser l'exhaustivité tout en ayant l'occasion de consulter des ouvrages de référence antérieurs, tels que le célèbre traité de Newton lui-même, *Les principes mathématiques*, dans lequel il expose la majorité de ses théories.

Les auteurs qui font autorité dans ce mouvement scientifique s'y trouvent conservés tout comme d'autres moins connus mais qui sont tout autant importants dans mon travail afin de définir s'il existe ou non une permanence, une évolution ou une innovation de l'image de science appliquée à la physique et à l'astronomie. L'une des singularités de ce fonds est la qualité de conservation des ouvrages et notamment des pages d'illustrations qui m'ont permis d'obtenir une matière première impressionnante en termes de lisibilité, ce qui a d'ailleurs été salué lors de ma soutenance.

Vous avez eu l'occasion de présenter vos travaux à la bibliothèque durant votre thèse. En quoi cette expérience vous a-t-elle été utile ?

En tant que doctorant, et donc que chercheur, la communication de nos travaux est l'un des piliers de notre mission. Cependant, ce qui est le plus valorisant est de faire connaître au plus grand nombre un sujet qui me passionne et de mettre en lumière un grand mouvement scientifique du XVIII^e siècle à travers le prisme de l'histoire de l'art, deux disciplines qui pourraient passer pour antinomiques. Alors que les colloques et les congrès imposent un thème, la bibliothèque Sainte-Geneviève m'a fait entièrement confiance quant au contenu et à l'orientation de mon discours scientifique, et à deux reprises. La première fois a eu lieu le 3 décembre 2019 alors que j'étais en troisième année de doctorat. La seconde conférence s'est déroulée le 15 novembre 2022 durant ma sixième année. Cette liberté m'a permis de mettre en forme ma pensée et d'extraire une analyse de mon corpus d'œuvres, qui a servi de base à l'élaboration de mon plan de thèse et à sa rédaction. De plus, cela m'a aussi permis de m'exercer à la vulgarisation scientifique.



S'adapter à son public n'est pas forcément chose aisée avec une formation académique et cette expérience fut riche d'apprentissage en ce sens.

Avez-vous été marquée par un ouvrage en particulier, que vous souhaiteriez nous faire connaître ?

Plusieurs ouvrages en vérité m'ont marquée. En premier, *Les Éléments de la philosophie de Newton*, par Voltaire, de par son magnifique frontispice qui se singularise par sa complexité compositionnelle et iconographique. Mais si je ne dois en retenir qu'un, ce serait *Le Journal du Nord* de l'abbé Outhier, publié en 1744. Tout d'abord, il m'a fait découvrir le département de la Bibliothèque nordique à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Ensuite, ce livre est un journal de bord rédigé pour l'expédition géodésique en Laponie d'une équipe savante française. Outhier relate la vie de la mission et jongle entre de nombreuses anecdotes amusantes et des descriptions anthropologiques, ethnologiques et zoologiques. Il a lui-même dessiné certaines des planches d'illustrations qui m'ont permis de tirer une analyse et un discours parmi les plus importants de ma thèse. Je me souviens notamment d'une planche avec un renne qui tire une *pulka*, terme lapon pour le traîneau. Cette image marque par son incongruité parmi tout le corpus du livre bien plus scientifique. C'est d'ailleurs une image qui connaît une certaine fortune et est souvent reprise avec quelques modifications. Certaines reprises ajoutent même un skieur ! L'image est d'ailleurs copiée dans un magnifique portrait de Maupertuis, chef de l'équipe savante, peint par Levrac-Tournières en 1740. Ces deux œuvres m'ont servi de base à la conférence que j'ai prononcée dans le cadre de l'année dédiée aux voyages savants en 2022.

Comment se sont passées vos relations avec la bibliothèque et ses agents pendant vos travaux de thèse ?

C'est sans difficulté que je rends hommage au personnel de la bibliothèque et notamment du département de la Réserve. La recherche est difficile par son caractère solitaire et le dépouillement d'un tel corpus est fastidieux.

Les agents de la Réserve ont rendu plus agréables mes journées passées à mon pupitre.

Si je revenais jour après jour, c'était grâce à eux. Ne pas être un lecteur anonyme parmi tant d'autres, avoir un sourire et un mot personnel à chacune de mes visites crée une ambiance bienveillante qui tranche avec les autres bibliothèques que j'ai pu fréquenter.

J'ai choisi de faire mes recherches à la bibliothèque Sainte-Geneviève autant pour leur fonds que pour la gentillesse et la disponibilité de ses agents. Je profite donc de cette occasion pour les remercier chaleureusement. Ils ont une grande part dans ma réussite.

Maintenant que vous avez soutenu avec succès votre thèse de doctorat, quels sont vos projets et vos perspectives ?

J'aimerais poursuivre mes travaux sur l'image de science physique. La problématique de l'invisible physique est un paradoxe passionnant en histoire de l'art. À l'ère de la technologie spatiale où nos satellites et télescopes arrivent à remonter à l'origine de notre univers en produisant des images numériques exceptionnelles, il me semble que l'histoire de l'art a sa part à prendre.

Dans un second temps, mes travaux auprès des ouvrages de la bibliothèque Sainte-Geneviève m'ont permis de nouer un lien particulier avec la matérialité du livre.

Ainsi, j'aimerais passer le concours de conservateur des bibliothèques réservé aux docteurs. En attendant les épreuves, je compte m'inscrire également au concours d'attaché de conservation de la fonction publique tout en restant informée des appels à communication afin de continuer à faire connaître mes recherches.





**Sorbonne
Nouvelle** 
université des cultures

10, place du Panthéon – 75005 Paris
www.bsg.univ-paris3.fr
bsgmail@sorbonne-nouvelle.fr
Tél. : 01 44 41 97 97

